

# Le p'tit Voulxois



Magazine Municipal

**PORTRAIT**

Page 4

**RECIT: La Résistance dans le Gâtinais**

Page 24



Décembre 2017 - N° 73



**A** l'occasion de ce numéro 73 du P'tit Voulvois, nous avons décidé de mettre à l'honneur les courageux citoyens de la région qui, dès 1940, ont combattu l'occupant allemand et préparé la Libération de la région en 1944. Cet article a été rédigé par L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) et nous a été transmis par Monsieur Foin originaire de notre région.

Fin 1940, à Launoy, petit hameau de la commune de Blennes, on voit apparaître un cycliste qui s'informe, venant d'abord de temps à autre puis s'installe avec sa famille dans les premiers jours de 1941 dans un vieux bâtiment agricole transformé en habitation.

Aux voisins, il explique qu'il vient ici pour monter un petit élevage avicole destiné à la sélection d'une race de poules pondeuses.

Le petit élevage s'appellera : élevage de Launoy.

Le futur éleveur, Paul Pigelet, avait de graves antécédents aux yeux des forces d'occupation et du gouvernement de Vichy.

Reporter photographe, avant la guerre, il avait dénoncé la trahison industrielle en donnant à la presse des photos démontrant comment des wagons chargés d'aluminium provenant de nos mines et de nos usines de traitement, passant les deux frontières suisses, étaient livrés en Allemagne nazie pendant que notre industrie aéronautique attendait après le précieux métal.

Au début de l'occupation, pendant l'automne 1940, il participe, dans le mouvement syndical clandestin à la formation des premiers « comités populaires » dans la photo et dans l'industrie chimique.

C'est à ce moment qu'eut lieu une grande vague d'arrestations où tombèrent de

nombreux militants syndicaux clandestins.

Paul Pigelet, se rendant à l'agence qui distribuait ses photos à la presse, apprit par ses collègues que par deux fois la police était venue s'inquiéter de lui, demandant ce qu'il était devenu.

Cela tournait mal ! d'autant que sa liaison, Robert Letellier, important dirigeant syndical était arrêté, enfermé au camp de Compiègne puis déporté à Auschwitz dont il ne revint pas. Il lui fallait disparaître, couper les ponts comme nous disions alors, et Pigelet décida de se replier dans un endroit discret mais proche de Paris qui lui permettrait cependant de garder le contact avec ses camarades.

C'est ainsi que le petit hameau de Launoy vit naître ce petit élevage avicole qui devient bientôt le lieu de repli de militants de la résistance et plus tard, de S.T.O. qui refusaient d'aller travailler en Allemagne.

Paul Pigelet gardera durant l'occupation le contact avec ses camarades parisiens grâce à un relais situé dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de la capitale et, quand sera créé, en Mai 1941 le Front National de Libération et un peu plus tard les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.), une liaison viendra régulièrement lui apporter tracts, directives, informations ... Quand sera formé le « Maquis de Voulx », il sera naturellement chargé d'en assurer le commandement militaire.

Nul n'est donc plus qualifié que lui pour relater ce que fut ce groupe important de la Résistance Seine-et-marnaise (plus d'une centaine d'hommes et de femmes résistants).

L'histoire de la Résistance dans ce secteur situé en bordure du département, entre l'Orvanne et le Lunain, est instructive à plus d'un titre.

Elle témoigne de la diversité sociale de ceux qui en furent les composants.

Elle témoigne des difficultés qu'il y eut, entre les premiers pas de 1940 jusqu'au combat libérateur d'août 44, à trouver les contacts indispensables à une action efficace.

Elle témoigne du soutien toujours plus affirmé de la population sans lequel l'action

clandestine n'aurait pu se développer.

Elle témoigne de l'importance du rôle de la Résistance pour la Libération du pays ; comme en témoigne le message adressé par le colonel américain Roffe qui commandait les unités U.S. dans cette région le 25 août 1944.

Beaucoup d'acteurs de la Résistance gâtinaise ont aujourd'hui disparu. Puisse l'exemple qu'ils ont donné guider les générations présentes et futures. Qu'il leur inspire le civisme et apprenne à garder toujours en leurs propres mains leur destinée.

## Les premiers pas

Après l'offensive éclair de l'Allemagne hitlérienne sur notre pays, l'été 1940 voit une France absolument déboussolée, se remettant aussi mal que possible de la défaite et du formidable exode que l'invasion avait provoqué.

Pour beaucoup, il s'agit de survivre et peu de gens ont l'espoir d'un retournement de situation avant longtemps.

Cependant, dans le bocage Gâtinais, dès cet été 1944, certains pensent que la guerre est loin d'être terminée et, qu'à côté de l'Angleterre qui résiste, des forces majeures dans le monde, l'U.R.S.S., les USA, le Japon ne sont pas entrés dans le conflit qui ne pouvait que devenir mondial.

C'est ainsi que dès sa mobilisation, le docteur Ghinsberg connu et très estimé dans la région, réunit autour de lui ceux de ses amis qui pensent comme lui qu'une résistance peut et doit s'organiser secrètement. Se retrouvent dans ce premier groupe : Marcel Pouvreau le préparateur de la pharmacie de Voulx, Dumart l'instituteur et secrétaire de la mairie, Soutan le serrurier, Meyer l'épicier, le cafetier Rousselot, Bourillon le boucher. Le premier groupe de Résistance est né.

Le premier acte de cet avant-garde fut de se saisir des carabines de la société de tir locale et de les cacher malgré les ordres impérieux des allemands qui, dès le début de l'occupation avaient exigé le dépôt de toutes les armes détenues par les particuliers, fusils de chasse, fusils de guerre et revolvers de toutes sortes.

Au début, la timide activité de ce groupe n'empêcha pas une dénonciation anonyme qui provoqua une sérieuse alerte. Cette dénonciation mettait en cause M. Adouard de Thoury-Ferottes, l'instituteur de Voulx et la pharmacie. Trois voitures de soldats de G.F.P. (Geheim Feld Polizei : police secrète de campagne dépendante de la Wehrmacht) arrivent à Thoury-Ferottes chez Adouard et ayant trouvé un vieux fusil-mitrailleur chez lui, les policiers l'arrêtent.

Ils se rendent alors à la mairie-école de la commune et demandent à Mme Pouvreau, l'institutrice et secrétaire de mairie, des renseignements sur Adouard : Est-il communiste ? Est-il résistant ? ... Puis ils vont à Voulx, se précipitent à la pharmacie, fouillent le préparateur Marcel Pouvreau, l'emmènent à son domicile et se livrent à une perquisition en règle. Ils vont ensuite chez Dumart l'instituteur, ne trouvent rien et, finalement, repartent avec Adouard qui séjournera plusieurs mois dans les geôles de Vichy.

La première action résistante importante du groupe de Voulx sera l'action menée pour protéger et mettre en sécurité le docteur Ghinsberg qui, frappé par les lois antisémites de Vichy doit fuir.

C'est alors que Maryvonne Pouvreau, institutrice et secrétaire de maire à Thoury-Ferottes, confectionna une vraie fausse carte d'identité. Elle mit au courant le maire M. Bridoux en lui recommandant un silence total, car le risque était grand, y compris celui de se faire fusiller.

Cette carte permit au docteur de partir pour Marseille sous un autre nom, après avoir été caché plus d'un mois à Vallery, chez une amie de la Résistance.

Plus tard, Ghinsberg rejoindra les maquis de l'Ardèche où il combatta et deviendra le médecin des maquis de cette région.

## Du côté de Blennes

Pendant ce temps, Launoy, le petit hameau dépendant de Blennes où s'était installé « l'aviculteur » Paul Pigelet, qui était en réalité et on le sait déjà un militant syndicaliste parisien, avait vu s'installer, juste en face du petit élevage, une personnalité du monde littéraire, Dominique Aury pour le plus grand public mais en réalité Annette Desclos pour ses amis. [ndlr: Dominique Aury sous le pseudonyme Pauline Réage a écrit en 1954 Histoire d'Ô, un des romans français les plus traduits]. Dès le début 1941, elle était entrée en relation avec Pigelet et son épouse Juliette.

En liaison avec les publications clandestines des « EDITIONS DE MINUIT » c'était elle qui un soir de retour de Paris leur présentera la *Crève-Coeur* ces premiers vers d'Aragon, dénonçant les trahisons, exaltant l'esprit de lutte contre l'occupant nazi.

Connaissant parfaitement la langue anglaise, elle écoute régulièrement dès le matin la radio britannique, en ondes courtes et au moindre événement de quelque importance, elle traverse la rue et informe Paul et Juliette. Plus tard, elle fit venir un sculpteur de talent, Bernard Milleret, qui fuyant la réquisition du S.T.O. s'installe à Launoy, il rendit de grands services lors de la mobilisation du maquis.

## La paysannerie dans le coup

Dès 1941, les cultivateurs, les exploitants agricoles, pratiquèrent une résistance efficace au travers de la paperasserie mise en place par les services du gouvernement de Vichy : recensements en tous genres, déclarations de récoltes, enquêtes, etc ... Les maires des communes ne mettaient guère d'empressement à répondre aux exigences de l'administration et des allemands. Ces maires fermaient souvent les yeux face aux déclarations souvent invraisemblables que faisaient certains cultivateurs. Ainsi dans la région de Villemaréchal, tel exploitant déclarait avoir ensemencé 5 hectares de blé pour une récolte de 50 quintaux et l'on s'apercevait qu'il avait livré 100 à la coopérative et 20 qui étaient partis en fraude vers un boulanger ou vers des particuliers ;

car il faut le dire dans la région tout le monde faisait discrètement du pain pour compléter l'alimentation de la famille.

Les maires laissaient bien souvent passer des déclarations farfelues espérant que, dans un tel cas d'imbroglio paperassier, personne ne s'en apercevrait, aidés en cela par le peu de zèle que montraient beaucoup de fonctionnaires de la Préfecture.

Et puis il y avait ceux qui soufflaient sur les braises de la contestation larvée.

Dans la commune de Paley, il y avait un hameau perdu au bout d'un petit chemin s'égarant dans la campagne : La Croix Blanche.

Là vivait un cultivateur de la vieille école. Agé de la soixantaine et de petite taille, fait de droiture, de rudesse même, ignorant les compromissions.

Son courage lui avait valu la Croix de guerre au cours de la première guerre mondiale.

Tout comme le docteur Ghinsberg, il ne put accepter la défaite. Patriote, résistant de la première heure, il passait son temps à convaincre les indécis, n'hésitant pas dans sa volonté farouche de lutter contre l'inacceptable occupation, à enfourcher sa bicyclette pour aller parfois fort loin à la découverte d'une problématique liaison avec la Résistance organisée.

Il invitait à chaque occasion ses collègues à maquiller comme lui-même leurs déclarations et à détourner le maximum de produits fermiers vers les particuliers soumis aux dures restrictions de l'heure allemande : « C'est autant que les boches n'auront pas ... » Les boches, les boches ! ... C'était son mot au « Père Trembleau » comme nous l'appelions familièrement.

Et c'est ainsi que de Blennes à Voulx, de Lorrez à Paley, de l'Orvanne au Lunain s'est formée une Résistance qui allait devenir de plus en plus active selon les événements locaux, les circonstances fortuites.

Ainsi, au début de 1943, un bombardier anglais, touché par la D.C.A. allemande s'écrase vers Chevry en Sereine. Deux aviateurs sautent en parachute. Le premier est découvert par un habitant de Lorrez qui ne trouve rien de mieux que d'alerter les gendarmes qui ne peuvent faire autrement que de le remettre aux autorités allemandes. Le second atterrit près du cimetière de Villemaréchal et est retrouvé, caché dans la haie qui borde le chemin de Tremblay par M. DEbaue qui ramassait de l'herbe pour ses lapins. Celui-ci lui fait signe de ne pas bouger et, la nuit tombée, revient avec des habits civils.

Le risque était gros car repris vêtu en civil, l'aviateur perdait son statut de prisonnier de guerre et les risques étaient encore plus grands pour celui qui avait soustrait et caché un aviateur ennemi aux recherches allemandes...

M. Debaue, un ancien combattant de 14-18 n'écoula que son cœur et le ramena chez lui au café du pays. La cache n'était pas sûre et ne pouvait être que provisoire. Il s'en ouvrit à son voisin, Gilbert Rolland, et ils décidèrent ensemble de cacher l'aviateur dans une dépendance agricole inutilisée. Plus tard, M.

Roland ne sachant que faire, s'ouvrit à Trembleau à la Croix Blanche, qui emménagea un vieux bâtiment où personne n'entrerait jamais et, discrètement l'aviateur fut transféré dans sa nouvelle cache. Longtemps après, avec l'aide d'un réseau spécialisé, notre anglais prit la route du sud pour regagner l'Angleterre où il vola à nouveau avant la fin des hostilités.

Des années après la fin de la guerre, Jack Davidson, c'était son nom, revint à Paley, à Villemaréchal, revoir les lieux de son aventure et reprendre contact avec ses sauveteurs.

## Contacts difficiles

Trouver le contact avec d'autres organisations de Résistance pouvant nous conduire à nous armer était devenu une véritable hantise.

Pourtant le groupe de Voulx, avec Pouvreau, Soutan, Dumart avait pu établir le contact avec les F.T.P.F. et participait ainsi au déraillement réussi à l'embranchement ferroviaire de Gretz-Armainvilliers, mais cette liaison fut rapidement coupée à la suite d'arrestations.

Ce fut ensuite avec Jacques Lepesme et le groupe C.D.L.R. de Montereau qu'ils purent espérer un nouveau développement de leur action mais hélas Jacques Lepesme fut à son tour arrêté. Ce fut un nouvel isolement que ni le contact avec M. Caron, ancien député de Savoie ni avec Mme Gounon, membre du Parti Communiste, qui eux aussi « coupés », ne put rompre.

Plus tard, grâce à Marcel Rohee de Voulx, ils purent enfin établir des relations avec le maquis des Cerisiers dans l'Yonne, que commandait Lucien Leclerc et ils purent ainsi participer à plusieurs opérations dans ce département dont l'attaque de convois allemands sur la route de Vallery à Saint-Valérien.

Lorsque, pour la première fois, Marcel rencontre Edmond Trembleau, ils découvrirent l'un et l'autre qu'ils avaient chacun de leur côté œuvré à la même tâche. Ils décidèrent de réunir leurs forces : ils pourront ainsi contrôler efficacement toute la région.

C'est finalement un peu plus tard que Trembleau, toujours à l'affût, arrive à joindre Gaillardon, entrepreneur à Souppes-sur-Loing, lequel commandait le groupe clandestin V.P.O. (Volontaires Paysans et Ouvriers).

Pendant ce temps, Paul Pigelet à Blennes, qui avait toujours eu des contacts avec ses anciens camarades grâce à son point de ralliement de la rue Eugène Jumin dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, recevait régulièrement par une « liaison » des directives très précieuses. Il lui fallait rompre l'isolement dans lequel il se trouvait sur place.

Le cloisonnement de chaque groupe, la crainte d'une dénonciation, et pire peut-être, celle de tomber sur un bavard, posait de sérieux problèmes. La plus grande prudence était nécessaire.

L'élevage Pigelet était vaguement au courant de l'activité des gens de Voulx. De son côté, Pouvreau savait de quel bord étaient les gens

de la ferme avicole où on découvrait toujours de nouvelles têtes, mais quand il n'y avait personne, Juliette Pigelet s'ouvrait volontiers. Il fallait en finir ; alors Pigelet décida d'aller trouver Pouvreau et les deux hommes tombèrent vite d'accord et décidèrent d'unir leurs efforts. A Voulx, on était heureux d'avoir trouvé une filière vers les F.T.P. et le Front National de Libération.

La ténacité de Trembleau avait fini par porter ses fruits. Contactant « quelqu'un » de Soisy-sur-Ecole, celui-ci le renvoyait à Paris. Un autre enfin lui avait conseillé dans le plus grand secret d'aller voir à Souppes un certain entrepreneur de transport, c'était Gaillardon. A Souppes s'était constitué un fort mouvement de Résistance que dirigeait Gilbert Gaillardon et son adjoint Maurice Esnault. Ceux-ci avaient réussi à entrer en liaison avec Londres grâce à un groupe de Montargis et plus tard, avec le Colonel Marc O'Neil qui, agent du S.O.E., organisait des réseaux de résistance dans l'Orléanais sous l'appellation de V.O.P. (Volontaires Ouvriers et Paysans).

Le S.O.E. 5Special Operation Executive) était un important service créé par les anglais pour former, armer et aider des réseaux clandestins dans les territoires occupés. La French Section était elle dirigée par le colonel Burckmaster. Quand Trembleau rencontre Gaillardon à Souppes, celui-ci a déjà un terrain de parachutage homologué par les Anglais au lieu-dit de La Brosse dans la commune de Cercanceau et a déjà reçu des armes et des agents venus d'Angleterre.

Gaillardon vint rapidement visiter à la Croix Blanche la ferme Trembleau ; Ne vivaient là que cinq ou six personnes, tous résistants ou sympathisants plus les réfractaires (ndlr : au S.T.O.) que cachait le « Père Trembleau ».

C'était un lieu idéal, à l'écart de la route et le hameau se prolongeait par de vastes champs entièrement dégagés et pourtant protégés du côté de la route Lorrez-Moret par des boqueteaux, les maisons du hameau et les bâtiments agricoles de la Croix Blanche.

Immédiatement adopté et agréé par les services anglais comme terrain de parachutage, la Croix Blanche devint un lieu privilégié de la Résistance.

## Des armes venues du ciel

On y a tout fait à la Croix Blanche : parachutage d'armes, parachutage d'agents de renseignements, d'instructeurs, transmission et réception de messages radio, dépôt d'armes et d'explosifs.

La première attente de parachutage commença par la diffusion par la B.B.C. du message : « La soupe est chaude ». 2 jours après, on entendit « La soupe est bonne ». Le premier message était d'attente c'est-à-dire

« tenez-vous prêts », le 2<sup>ème</sup> était le message de chute, annonçant l'arrivée des colis la nuit suivante. Il valait mieux être plusieurs à suivre les messages pour ne pas passer au travers d'abord, mais aussi pour avoir le temps de réunir l'équipe car nous habitions loin les uns des autres.

Cette première tentative de parachutage fut manquée, à son premier passage, l'avion volait trop haut, n-a-t-il pas vu les 3 lumières et le signal ? ...Il n'est pas repassé.

Peu de temps après, à notre écoute assidue de la radio anglaise, on entend « Ce garçon mange trop » 3 fois ... c'était le message de chute qu'on attendait. Il fallait faire vite pour réunir une importante équipe, car 3 fois à la suite du message, cela voulait dire 3 avions et chaque appareil c'était 2 tonnes et demie de matériel...

directives données par les agents qui avaient été parachutés. Cela consistait à utiliser de petits braseros au charbon de bois sur lequel on envoyait quelques gouttes d'essence au moment du passage de l'avion. Malheureusement, un préposé au brasero, au moment du premier passage, envoyait la totalité du verre d'essence. Grosse lueur dans la nuit mais plus d'essence pour le passage suivant. L'avion repassa et n'apercevant que 2 feux hésita et s'éloigna de nouveau. Esnault pendant ce temps eut le temps d'aller chercher une grosse lampe de poche pour remplacer le brasero en panne d'essence. Enfin après un temps assez long, l'avion repassa beaucoup plus bas et lâcha une vingtaine de parachutes, qui malheureusement vinrent tomber dans le champ de blé non fauché, ce qui n'était pas prévu ! Pas le temps d'épiloguer sur l'incident, déjà le 2<sup>ème</sup> avion tournait. Mais pour ce 2<sup>ème</sup> avion, Gaillardon avait eu le temps d'envoyer à la ferme quelqu'un chercher des lampes torche à piles avec lesquelles s'établit le balisage. Au 3<sup>ème</sup> passage, de nouveau 19 containers arrivèrent sur le terrain.

Voici le récit que le Père trembleau fit lui-même par écrit (retrouvé après sa mort dans ses papiers) :

*« Entre minuit et minuit trente, les hommes prennent place. Les deux gendarmes, il s'agit de deux gendarmes résistants membres du groupe, qui montent la garde sur la route départementale de Lorrez à Moret. Mon fils Camille et un camarade gardent le chemin qui conduit à Paley et deux autres se placent sur le chemin de terre qui conduit à Tesmieres. Trois feux de bois déposés en triangle sont préparés. Au moment venu, on jettera un verre d'essence. C'est Gaillardon qui à l'aide d'une lampe de poche fera les signaux en morse.*

*Un premier avion arrive vers 1h30 et survole le terrain plusieurs fois à très basse altitude et fait un bruit infernal. Il s'en va sans rien lâcher. Je dis à Gaillardon qu'il est mal placé car il est à l'opposé par rapport à la consigne qu'il m'avait indiqué précédemment. Finalement à l'apparition d'un autre avion, il se*

*transporte à l'autre extrémité de la ligne et fait le signal convenu. L'avion qui repasse à nouveau lâche le chargement et nous avons la joie de voir tomber les précieux containers depuis si longtemps désirés. Il est à peine disparu qu'on entend le ronflement d'un autre avion. Ce dernier fait un tour au-dessus du terrain, revient aussitôt et lâche son chargement. Et maintenant, tous à l'œuvre pour le transport de ces lourds colis.*

*Ce sont Gaillardon et Esnault son adjoint qui, les premiers, décrochent les parachutes, les plient et les remettent dans leurs étuis pendant que les hommes se mettent à quatre pour transporter un container jusqu'à la grange distante de plus de deux cents mètres. Ça fait lourd et c'est bien fatigant. Pour moi, c'est trop lourd et j'emporte les parachutes et*

Hier



La maison bombardée vue du bas du pont de la république



Aujourd'hui

Il fallait être nombreux.

Ceux de Voulx venaient en vélo, pas plus de 1 ou 2 à la fois avant la nuit, avant le couvre-feu. Il en était de même pour ceux de Souppes. Quant à l'équipe de Trembleau, elle était pour la majeure partie sur place ou dans les villages voisins.

Tous arrivés et réunis chez Trembleau, Gilbert Gaillardon expliqua à tous ces participants, pour la plupart néophytes, comment on allait procéder et le rôle de chacun.

Le balisage du terrain se fait par 3 points lumineux disposés au sol pour former un triangle isocèle très allongé, placé dans le sens où l'avion devait passer et lâcher ses colis. La lumière de tête devait faire par allumage et extinction une lettre de l'alphabet morse.

Cette nuit-là, Gaillardon voulut appliquer des

*les range également dans la grange ; je suis aidé par ma cousine Alice Carre. Ils sont comptés et Gaillardon nous fait remarquer qu'il manque un colis... Nous battons toute la plaine mais sans succès ; nous ne trouverons pas le colis manquant.*

*Nous restons tous à la maison et Gaillardon ouvre deux caisses contenant les petits déjeuners et en distribue à tous les hommes présents. J'apporte le pain, le cidre sur la table et les hommes se restaurent. Ils en ont besoin car la besogne a été rude mais elle a été menée à bonne fin dans le plus complet silence et dans une obscurité totale.*

*Enfin aux premières lueurs du jour, par tout petits groupes, les hommes regagnent leur gîte. A l'heure habituelle, ils iront au travail comme si rien ne s'était passé et personne ne se doutera de la rude nuit qu'ils viennent de connaître, et eux, quoique très las, ont une grande satisfaction au cœur. Ils savent que maintenant, ils ont les armes tant désirées, et, un jour proche, ils vont pouvoir s'en servir contre le Boche exécré »*

Après une journée de repos, Gaillardon et Esnault revinrent à la Croix Blanche pour faire en compagnie de Trembleau et de ses aides l'ouverture des containers, l'inventaire et la répartition du matériel vers les caches d'armes qui avaient été prévues à l'avance. Elles serviront à armer l'ensemble de ce qu'on a appelé le Maquis de Voulx-Lorrez le Bocage. Il y avait dans cet armement plusieurs fusils mitrailleurs anglais Bren, une grande quantité de mitraillettes Sten Mk2 et des fusils anglais Lee Enfield 4 et puis une profusion de munitions qui elles, étaient contenues dans de petits containers cylindriques de 80 cm de hauteur.

Dans les jours suivants, c'est dans quatre caches que furent réparties ces armes. Une certaine quantité fut cachée à la Croix Blanche. Une partie fut enlevée par Albert Aujard, cultivateur à Villemaréchal et cachées dans des souterrains de vieilles fermes à demi effondrées. C'est le boulanger Desroches de Voulx qui, avec sa camionnette en plein jour et en plusieurs voyages, emmena la plus grande partie de ce parachutage dans des caches provisoires à Voulx.

C'est Henri Soutan qui prit la lourde responsabilité avec les membres du groupe les plus actifs les plus proches de remettre en état les armes parachutées partiellement démontées, de graisser et vérifier les autres. Tout fut rangé avec soin dans une ancienne carrière et également dans un caveau, dans le cimetière. Ayant eu des doutes sur la sécurité de ce dernier dépôt, une nuit, le stock fut redéménagé vers une sépulture plus grande et plus profonde. Que de nuits il a passé ce brave Soutan pour que nous ayons au moment voulu notre armement rapidement accessible et en parfait état.

## **Les ondes se croisent au-dessus de la Croix Blanche**

La ferme de Trembleau devint rapidement le lieu de transmission des messages radio dans les deux sens. Passaient vers Londres les renseignements militaires qui avaient pu être

récupérés. Dans l'autre sens, les demandes d'armes, les messages pour les parachutages, etc ...

Une réussite exemplaire fut le contrôle du terrain d'aviation de Villaroche près de Melun d'où partaient les avions allemands pour bombarder l'Angleterre. En retour, ce centre important pour l'aviation allemande était régulièrement bombardé par les anglais et les américains.

Parmi les civils qui avaient été réquisitionnés pour reboucher les trous des bombes sur les pistes et remettre celles-ci en état le plus rapidement possible, certains d'entre eux étaient des informateurs de la Résistance qui faisaient connaître le moment exact où les pistes allaient de nouveau être utilisables.

Et c'est par ces missions secrètes du Gâtinais que les alliés allaient être avisés... Alors dans un temps très court arrivaient quelques escadrilles alliées qui prenaient les pistes en enfilade et les transformaient en terrain labouré... et labouré à quelle profondeur !

Pour faire ces transmissions, nous avaient été parachuté au terrain de La Brosse à Cercanceau un radio formé à Londres qui s'appelait « André » et un agent de renseignement « Louis ». Ces transmissions de messages procurèrent parfois de belles émotions.

Charles Boucheny qui était le neveu de Trembleau vivait à la ferme depuis 1943, étant réfractaire au S.T.O. (Service du travail Obligatoire en Allemagne) . Il était particulièrement chargé du poste d'émission, de sa cache et de son installation au moment opportun.

Il nous raconte :

*André ne se déplaçait jamais avec du matériel radio même pas un petit bout de fil dans une poche. Le poste émetteur sur lequel il travaillait en morse, en ondes courtes avait sa cachette dans la ferme. Quand « André » venait, on plaçait le poste dans ma chambre à côté de la cuisine. On raccordait la descente d'antenne car une antenne adéquate avait été installée dans le grenier au-dessus de la chambre.*

*Avant de commencer à émettre, un indicatif était envoyé, cela durait parfois plus d'une heure pour le retour. Enfin arrivait l'autorisation d'émettre. Il « émettait » et recevait en onde courte, en morse selon un code que seuls « André » et « Louis » connaissaient. Les messages une fois déchiffrés étaient transmis au responsable intéressé.*

*Un jour, « André » était à la ferme en train de tapoter ses messages sur son émetteur, moi dans la cuisine, je surveillais attentivement la cour. Tout d'un coup, j'aperçois deux soldats allemands qui traversent en direction de la cuisine, je ne fais qu'un bond vers la chambre...*

*« André ! .... les fritz dans la cour ! Sauve toi ! ... »*

*Je referme brusquement la porte de la chambre et vais vers la porte vitrée de la cuisine où déjà frappaient les deux allemands. J'ouvre et l'un d'eux me baragouine...*

*- Vous ... avoir œufs... nous pas manger ...*

*- Ah .. eh ... vous voulez des œufs... je vais voir.*

*J'avais une de ces chaleurs et je reprenais doucement mon sang froid, tout en cherchant dans le placard, dans la corbeille aux œufs. J'en ramassais rapidement six et les donnais aux deux allemands...*

*- Combien doit ?*

*- Ça va ... ça va ... vous soldats ... Soldats payent pas.*

*Grands remerciements, les fritz partent tout contents, traversent la cour et je peux me précipiter vers la chambre.*

*La fenêtre était grande ouverte et, plus d'« André », la descente d'antenne avait été enlevée et le poste émetteur disparu. Après m'être assuré que les allemands étaient loin et qu'il n'y avait plus personne aux alentours, je furetais autour du bâtiment en me guidant sur les traces d'herbes foulées, je retrouvais le poste d'émission dans une touffe d'orties. « André » et son vélo étaient déjà loin !*

Certains se demanderont comment dans cette région du Gâtinais qui était contrôlée par les services allemands de Sens et de Fontainebleau, on a pu envoyer ou recevoir plus de quatre mille messages de 1943 à la Libération, sans que les services allemands aient pu repérer les lieux d'émission avec leurs voitures radiogoniométriques. Le système était compliqué : « André » émettait un temps relativement court par exemple à la Croix Blanche, puis repartait sur un autre poste vers Souppes, puis vers un troisième point, sans doute plus au nord de Souppes. Le déplacement des lieux d'émission, vraisemblablement aussi les changements de fréquences, ne leur permettaient pas de faire un repérage précis avec les voitures radiogoniométriques.

## **Mort d'Aimé Leclerc, tombé en héros**

Aimé Leclerc, facteur à la poste de Blennes était notre liaison avec le Maquis de l'Yonne, en particulier, le maquis commandé par son frère. Aimé était un homme simple et silencieux. Il lui arrivait de convoier des jeunes que nous lui avions confiés, qui fuyant le S.T.O. voulaient rejoindre la Résistance armée, déjà très organisée dans cette région de l'Yonne voisine de l'extrême sud de la Seine et Marne. Un jour où il n'avait pas eu le temps de les conduire, il avait donné des indications précises à deux jeunes garçons pour rejoindre le maquis de son frère. En fin de parcours, ils tombèrent sur une patrouille allemande qui les arrêta, leur demanda sans doute où ils allaient et le contenu de leur sac... Se sont-ils troublés ? Ils ont été emmenés à la Gestapo de Sens, où torturés, et on ne sait pas de quoi étaient capables ces brutes inhumaines de la Gestapo, ils ont dû avoir le malheur de parler du facteur de Blennes.

Si bien que l'on vit arriver à la poste de Blennes plusieurs voitures de la Gestapo, leurs hommes demandant où habitait le facteur. Ayant les renseignements qu'ils voulaient, quelques minutes après, ils étaient à Launoy au café tenu par ses parents où Aimé Leclerc

n'avait eu le temps que de se cacher.

Ne trouvant pas Aimé, les policiers de la Gestapo décidèrent d'emmener Narcisse son frère qui était le garde-champêtre du pays. Afin d'empêcher l'arrestation de son frère, Aimé sortit de sa cachette.

A Sens, il fut horriblement torturé par les sbires de la Gestapo, qui ne pouvant rien tirer de lui l'emmenèrent à l'orée du bois où vivait le maquis commandé par son frère pour l'achever lâchement, laissant son cadavre démantelé sur place.

Leclerc connaissait la plupart des gens qui agissait dans notre organisation de Résistance. Il savait que nous avions reçu des parachutages, que nous avions des dépôts d'armes, etc ...

Du reste à l'arrivée des voitures à Launoy, l'élevage s'était vidé instantanément (il y avait une sortie par l'arrière donnant sur les champs), Juliette, la femme de Paul Pigelet était partie en vélo sur Voulx pour donner l'alarme et empêcher les gens d'aller sur Launoy.

Tous les dirigeants furent en alerte rouge et certains ne couchèrent même plus chez eux pendant plusieurs jours.

Oui, Aimé Leclerc n'a pas lâché un mot, pas un mot sous la torture, il s'est conduit en patriote de la plus haute conscience, et grâce à son courage héroïque, notre Résistance dans la région a conservé son potentiel intact.

## Parachutage à Villeniard

A Villeniard, il y avait un groupe de résistants réunis autour de Claude Lhéritier qui était régisseur au château. Comme à Voulx, c'est par l'intermédiaire de l'organisation de Souppes dirigée par Gaillardon qu'y furent exécutés deux parachutages.

Nous avions très peu de rapports avec les résistants de Villebéon-Villeniard et hameaux alentours en raison des événements qui s'étaient passés dans ce secteur. Sécurité oblige !...

En dehors du groupe de Lhéritier, il existait en effet un petit groupe de F.T.P. plus ou moins issu du maquis Paul Bert de l'Yonne. Ils s'étaient réfugiés avec d'autres S.T.O. dans des fermes du voisinage.

Ces jeunes maquisards commirent la maladresse d'aller demander des armes à la gendarmerie de Lorrez, ayant entendu dire que ces gendarmes étaient des amis de la Résistance. Ils firent pression sur eux de la façon la plus maladroite. Cet incident immédiatement connu de toute la population amena rapidement la police allemande qui avait déjà un peu dans le collimateur la gendarmerie de Lorrez... Le brigadier et deux gendarmes Cazaux et Paquet furent arrêtés. Bernard et un autre qui étaient en tournée à Voulx prirent le large.

Bernard qui faisait partie de notre groupe alla directement au maquis de Charny qu'il connaissait dans l'Yonne. Nous le récupérâmes immédiatement quand nous primes nous-mêmes le maquis.

Les allemands poursuivant leur sale travail, firent irruption à la ferme des Herbaudes tenue par M. Faucon et arrêtèrent deux réfractaires. Revenant l'après-midi, ils

arrêtèrent également M. Faucon et cinq autres résistants.

Une semaine plus tard, les allemands réapparaissent cernant le village et fouillant les fermes. De nombreuses arrestations eurent lieu : Morel père et fils, Henri Tartière et Marcel Calmel faisant partie des F.T.P. Arrestation également chez les résistants liés aux résistants tels que Raymond Ponce, Raymond Rémy, René Prieur, Rodolphe Desforges, René Girard, Gilbert Ingrain et Raymond Golisset.

Henri Tartière fut sauvagement abattu le soir même à Lorrez. Les Morel père et fils, René Girard et Raymond Golisset seront retrouvés dans le charnier d'Arbonne, fusillés le 21 juillet 1944 dans la plaine de Chanfroy... Tous les autres résistants furent déportés, seul Raymond Remy reviendra.

Ces terribles événements intimement liés à notre petite région nous avaient mis en alerte ! ... et c'est avec pas mal d'inquiétude que nous avons accepté de venir faire le parachutage de Villeniard dont une bonne partie des armes nous était destinée. Elles devaient compléter l'armement de nos groupes de combat.

C'était le deuxième parachutage exécuté sur ce terrain, le premier eut certaines difficultés de récupération, la totalité des parachutes étant allée atterrir dans les arbres du bois qui bordaient le terrain.

C'était toujours la même tactique : nous venions en vélo seul ou par deux en plein jour, avant le couvre-feu et à la tombée de la nuit, nous nous retrouvions au lieu convenu dans les bois bordant le terrain. Nous étions une quinzaine de Voulx, le terrain sur lequel nous devions parachuter était un beau champ de lin en pleine floraison.

Tendre l'oreille sans arrêter... Attendre minuit, une heure du matin ... Cela semblait long. Enfin, un bruit de moteur au loin ! Le bruit tant attendu ! ... les 3 préposés aux points lumineux étaient en place, ils étaient armés de bonnes lampes torche, car les braseros au charbon de bois, on avait compris ! Le bruit se rapprochait, les lampes s'allumaient et, le prodige, c'est que sur ce premier passage, l'avion assez haut passait à l'aplomb du terrain. On attendait encore, cela semblait de plus en plus long, enfin le vrombissement violent des quatre moteurs de Lancaster passant ce coup-là à 150 mètres d'altitude, lâchant 6 ou 7 parachutes qui arrivaient assez vite au sol avec un « floc » quand le container touchait le sol, et nous faisaient penser « Eh bien si c'était un homme à la place du colis ! ... oh le pauvre ! ... »

Encore une attente relativement courte et l'avion repassait aussi bas, relâchait 7 parachutes et à la queue de l'appareil une lumière rouge s'allumait 2 ou 3 fois ce qui voulait dire fin de parachutage.

On attendait ce signal pour se précipiter sur le terrain et commencer à défaire les parachutes et les replier dans leur sac. A Villeniard, le transport des containers a bien marché, tout fut réuni dans le bois bordant le terrain dans une coupe préparée par les bûcherons, sans doute commandés par Lhéritier. Les containers étaient placés le long des cordes de bois, recouverts par des paquets de bourrées,

transportés par les soins de Lhéritier dans de vieux souterrains autour du château.

Le jour se levait, nous avons repris nos vélos, et par un ou deux, le plus dispersés possible nous repartîmes vers nos villages, mais en se tournant sur le champ de lin quel désastre ! ... Le beau champ de lin aux fleurs bleues était dans un triste état, piétiné, saccagé.

## Un transport d'armes qui faillit tourner mal

Nous devons nous rendre cette nuit-là au cimetière, prendre quelques armes destinées au Maquis de l'Yonne dirigé par Lucien Leclerc (Oin-Oin pour ses hommes ! ...) maquis qui était pauvre en armement et n'avait pas nos possibilités.

Rendez-vous pris chez Pouvreau à minuit. Pigelet est arrivé au lieu-dit à l'avance étonné de ne voir personne chez les Pouvreau. Vers 11h45 ; il entendit claquer 3 ou 4 coups de feu dans le pays. Très inquiet de longues minutes et se préparait à aller vers le cimetière, quand surgit Marcel Pouvreau essoufflé, affolé :

- Les Fritz sont dans le pays ... Ils nous ont surpris à la mairie !

- Ne restons pas là s'ils fouillent le pays, à la moindre indication, ils vont être rapidement ici !...

Coup d'œil sur la route, personne ! nous fonçons en direction de Launoy. Après deux cents mètres parcourus, Pigelet s'arrête à un petit bois et demande à son compagnon de s'expliquer :

- Qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que vous faisiez à la mairie ? ...

- En attendant minuit, nous avons décidé de passer la soirée chez Dumart. Au moment où nous sortions de la mairie, 2 Allemands, fusil à la main, étaient derrière le porche d'entrée. La porte de la classe, dans le couloir étant ouverte, je me suis précipité dedans, Soutan m'a suivi et dans l'obscurité bousculant bancs et tables, nous sommes arrivés à la petite issue qui donne sur la rivière et nous avons sauté dans l'eau. Les Fritz ayant sans doute entendu le bruit dans la classe, se sont précipités vers la fenêtre et nous ont tiré dessus à trois ou quatre reprises.

- et Soutan, et les autres ? ...

- Soutan m'a dit qu'il rentrait chez lui par derrière l'Orvanne, moi sorti de la rivière, j'ai couru par les petites rues pour te prévenir.

Pouvreau était trempé, les pantalons relevés... On décida d'aller à Launoy dans une chambre déjà occupée par deux réfractaires. Deux kilomètres parcourus, on arrive au logement où, réveillés en sursaut, les jeunes gens se demandent ce qu'il se passe :

-Vous vous arrangez comme vous pouvez mais surtout ne bougez pas de là avant mon retour.

Et voilà Pigelet repartit vers Voulx. Arrivé au petit bois, il entendit un bruit de chariot au loin. Il entre dans le bois, cache son vélo et

recherche un coin d'herbes touffues pour se dissimuler au sol.

Le bruit du chariot se rapproche et bientôt il aperçoit vaguement dans le noir deux soldats allemands en vélo roulant tout doucement, zigzagant de gauche à droite ... Ils semblent examiner attentivement les côtés de la route ... Pas de doute, ce sont des estafettes qui contrôlent le parcours, afin d'en assurer la sécurité. Le bruit se rapproche de plus en plus et bientôt passe un fourgon d'artillerie tiré par deux chevaux, quelques soldats marchent à l'arrière discutant à haute voix. Le bruit augmente et après un grand espace, un 2<sup>ème</sup> fourgon arrive suivi de trois ou quatre soldats. Se tenant le plus près possible du bord de la route, écarquillant les yeux dans la nuit pour voir s'ils n'emmenaient pas des civils prisonniers.

Le défilé dura bien une demi-heure. Il semblait de plus en plus évident qu'il s'agissait d'un convoi de munitions d'artillerie à qui on avait ordonné de prendre des précautions, attendu qu'il traversait une région où la résistance était solidement implantée, et nos braves copains à la mairie, avaient dû tomber sur des allemands qui surveillaient le passage du convoi dans la traversée de Voulx.

Pas de repos cette nuit-là, dès que le jour fut levé, Pigelet sauta sur son vélo direction Voulx. Arrivé à 500 mètres des premières maisons, il voit deux ombres marchant d'un bon pas dans sa direction, faisant des grands gestes avec les bras quand ils l'eurent reconnu ... C'était Nicolle et Mouzat qui allaient à Launoy pour nous rassurer et nous raconter comment l'affaire s'était finalement bien terminée.

Nicolle n'avait pas eu le temps de suivre Pouvreau et Soutan, il s'était caché derrière la porte de la classe, avec sa mitrailleuse démontée dans sa musette, pendant que Dumart s'appliquait à faire comprendre aux deux soldats allemands que c'était l'anniversaire d'un enfant, qu'ils avaient fait une petite soirée et que l'on sortait pour

conduire Mouzat à l'hôtel de l'Orvanne à côté. Il leur montrait la table du repas, les enfants dans leur petit lit ... Des gens ont sauté dans la rivière ?... Oh non ! ça doit être des voleurs, déjà cette semaine, on m'a volé des poules ... l'ont-ils cru ? ... Un peu ... En tout cas, les allemands conduisent Mouzat à l'hôtel. Et pendant ce temps, Nicolle tout doucement sans faire de bruit était sorti de derrière la porte dans la salle de l'école, avait sauté dans la rivière et était allé dormir nous ne savons où.

Pendant qu'ils racontaient la fin de leur histoire, on était arrivé à l'élevage récupérer Pouvreau à la planque, et c'est autour d'un bon casse-croûte qu'il était décidé de se réunir le soir même chez Pouvreau pour prendre des décisions définitives quant à notre action.

## Une réunion décisive

Après cette aventure de la mairie de Voulx, dès le soir nous nous retrouvions chez Marcel Pouvreau. Etaient présents en plus de Pouvreau et sa femme Maryvonne, Soutan, Dumart, Nicolle, Mouzat, Rousselot et Pigelet ...

On tirait les conclusions des péripéties de la dernière nuit, mais surtout du déroulement de la guerre en France.

Les américains à Saint-Lô avaient anéanti les divisions blindées que les allemands avaient réussi à amener sur le front de Normandie et fonçaient sur Chartres. Nous ne pouvions rester dans une position attentiste.

Pigelet indique que depuis le début de juin il s'était rendu libre, en attente du débarquement et de l'action que nous allions devoir mener. Il avait exploré le pays aux alentours de Voulx et Lorrez le bocage en vue d'installer un maquis. Il s'était procuré toutes les cartes d'Etat-major de la région. Depuis 1943, une liaison du Front National créateur des maquis F.T.P.F. venait régulièrement le voir et lui avait apporté en même temps que les directives du moment, des directives précises pour organiser un maquis, son fractionnement en petits groupes extrêmement mobiles et surtout les erreurs à ne pas faire.

On fit le compte du nombre d'hommes entièrement acquis à la Résistance que nous pouvions mobiliser dans notre petite région, également les nombreux S.T.O. qui avaient refusé le travail en Allemagne et qui se cachaient dans les fermes. Enfin, les gens de Paley, Villemaréchal, Lorrez-le-Bocage groupés autour de Trembleau. Nous pouvions au départ compter sur une soixantaine de combattants.

Puis ce fut le compte-rendu de ce dont nous disposions comme armement ; Nous étions pourvus largement en mitraillettes et fusils mais pas assez en fusils mitrailleurs.

Enfin, le point le plus important : qui prendrait en main l'organisation du maquis et le commandement militaire ? ...

Marcel Pouvreau proposa Pigelet et ce fut à l'unanimité des présents qu'on invita Paul à se charger de cette lourde responsabilité ; qu'il accepta aux conditions suivantes :

- Coupure complète des combattants avec leur famille et le village jusqu'à la Libération
- Organisation d'une intendance qui assure le matériel nécessaire pour vivre dans les bois, le ravitaillement en vivres, en eau, etc... Enfin qui assurerait la liaison avec Gaillardon à Souppes.
- Adoption du type d'organisation des F.T.P. : soit une division de nos effectifs en groupes de dix avec un chef autour d'une arme centrale : un fusil mitrailleur.

Tous étaient d'accord avec ses propositions ; il fut décidé que Pouvreau et Soutan prendraient en main les questions d'intendance, mais hors de chez eux, loin de Voulx ; ils devaient trouver un point d'habitation d'où ils pouvaient s'échapper facilement en cas d'alerte.

Quant au lieu d'installation de ce maquis, il avait été retenu un bois que Théo Drouet « l'ermite de la route de Cheroy » avait montré à Pigelet dans les bois de Saint-Ange où il y avait d'anciennes marnières qui, à force d'être creusées, étaient devenues de véritables grottes.

Tous les présents à cette réunion devaient prévenir le lendemain les gens qu'ils contrôlaient pour la mobilisation du maquis. Ils viendraient avec deux jours de vivres. Premier regroupement le lendemain à la carrière Gleizal et à un second point dont nous ne nous souvenons plus. Ensuite tout le monde devait se retrouver au cimetière vers 23h30.

## La nuit du départ

A onze heures du soir, le lendemain de notre fameuse réunion, nous nous retrouvions une trentaine devant la grille du cimetière.

Richardy qui était l'artisan chargé par la commune de Voulx des travaux du cimetière et de son entretien, nous ouvre la grille mais nous laissons l'un des nôtres à l'entrée avec une mitrailleuse pour surveiller et contrôler les alentours.

Richardy et Pigelet se dirigent vers une très grande tombe, soulèvent avec un levier la lourde pierre tombale, mettent des coins en bois, enlèvent la pierre rectangulaire formant le devant du coffre du caveau. Les autres regardent cette manœuvre, absolument ahuris et sont encore plus étonnés quand il le voit allumer une bougie et se glisser dans la tombe par l'ouverture du coffre.

L'intérieur est maintenant éclairé par la lumière vacillante de la bougie et l'on entend ferrailleur dans la tombe ... :

- *Attrapez les gars ! ...*

Il dépose sur les cailloux de l'allée deux puis trois mitraillettes, puis un ou deux fusils ... Il réapparaît.

- *Il faut que vous essayiez de voir combien vous pouvez porter d'armes, un fusil dans le dos, une mitrailleuse dans l'autre sens, car*



*nous avons beaucoup plus d'armes que nous pouvons porter, n'étant pas assez nombreux.*

Et il en sortait de la tombe maintenant ! ... Tous s'affairaient, se partageaient les armes et surtout essayaient de passer les courroies par-dessus tête pour voir si l'on pouvait placer deux armes en croix dans le dos. Enfin Théo Drouet arrive, jette un coup d'œil dans la tombe :

*- Mais vous n'êtes pas assez, vous ne pourrez pas emmener tout cela d'un seul coup. Il faut que la tombe soit vidée dans les deux heures à tout prix et que l'on soit dans les bois de Saint-Ange avant le lever du jour.*

Pigelet continue à débarder fusils, fusils mitrailleurs, puis des tonnelets qui contiennent les munitions. Ça discute vivement. Un jeune se penche vers le trou d'où sortait les armes, c'est Peru le fils du Charron :

*- Chef ! J'ai à deux pas d'ici, à la maison une bonne voiture à bras, montée sur pneus, elle peut porter ... oh oui plus de 300 kg.  
- Théo ! Qu'est ce tu en penses ?  
- Bonne idée, on pourra la tirer, et mettre deux gars derrière pour la pousser dans les endroits difficiles.*

Et Peru force chercher sa charrette qui nous fut des plus utiles.

Sur le coup de deux heures du matin, on quittait enfin le cimetière, la voiture lourdement chargée avec les tonnelets et les paquets de munitions, les fusils mitrailleurs, tout ce qui était le plus lourd et le plus encombrant. Les gars avaient pris au moins un fusil et une mitrailleuse et les plus costauds jusqu'à trois armes.

La couverture était faible, seuls Théo et Dumart avaient une mitrailleuse chargée et étaient susceptibles d'ouvrir le feu en cas de mauvaise rencontre.

Richardy qui était parti depuis longtemps avait reçu comme consigne de revenir dès le matin pour voir si on avait bien refermé le caveau, et surtout ratissé l'allée centrale pour effacer tous les piétinements et ramasser les papiers et cartonnages d'emballage que nous aurions laissé échapper.

Ce fut une nuit mémorable dont chaque participant s'est souvenu toute sa vie. Il n'était pas question de prendre les grandes routes. Théo avait pris la tête de la caravane, et nous engageait dans un incroyable itinéraire ! Une fois quitté Voulx, ce furent sentiers, traversées de champs, chemins de forêt pour forestiers ... La voiture à bras s'enlisait et dans ces passages difficiles, il fallait être deux à l'avant, deux ou trois à l'arrière pour pousser.

Quand nous arrivâmes dans le bois de Saint-Ange, il faisait grand jour. Nous étions épuisés. On déposa les armes à l'entrée des profondes grottes que formait la grande marnière. Et pendant que chacun se reposait un peu, Pigelet réunissait les plus responsables, qui allaient devenir les chefs de groupe et ensemble, on fit le tour de ceux qui avaient déjà servi dans l'armée, et des jeunes réfractaires qui malheureusement n'avaient jamais eu la moindre instruction militaire.



Pendant qu'on formait nos premiers groupes, arrivent Trembleau avec les effectifs de Paley, Villemaréchal, Lorrez le Bocage. Après pas mal de tâtonnements, de discussions, chacun voulant être avec ses copains, les gars de son village ! Nous avons formé le soir 6 dizaines. Chaque dizaine avait un fusil-mitrailleur, un pourvoyeur du F.M. armé d'une mitrailleuse et de la musette contenant les six chargeurs du fusil mitrailleur. Les huit autres hommes de la dizaine étaient armés soit d'une mitrailleuse soit d'un fusil anglais à longue portée. Elle était commandée par le chef de groupe.

Il manquait quelques armes, il fallait absolument chercher celles qui étaient restées cachées dans une carrière de Voulx : Cela devait être réglé le lendemain matin dès que Marcel Pouvreau viendrait nous voir.

Puis ce fut la distribution des emplacements dans le bois. Il fallait une répartition assez espacée faisant le tour de ce petit bois, qui permette une défense en cas d'attaque allemande, une dénonciation étant toujours possible quant au lieu de notre campement. Certains avaient pensé s'organiser dans la grotte principale. Pas question ! ... C'était se faire piéger littéralement en cas d'attaque. Cette grande caverne de la marnière allait avoir bien d'autres emplois d'une très grande utilité.

Et c'est ainsi que chaque groupe passa sa première nuit à la belle étoile sur un emplacement défriché par eux et recouvert de paille. Heureusement le temps était superbe ! Les plus malins avaient bien choisi leur installation entre deux arbres, assez espacés, avaient abattu une grosse et longue perche, qui attachée à hauteur voulue entre deux arbres, permettait de placer une grande bêche de culture, pour faire une grande tente en bonnet de police.

## La vie au maquis

Le matin très tôt arriva Esertine le laitier fromager qui faisait le ramassage du lait dans les fermes de la région de Voulx. Il nous amenait des bidons d'eau, de lait, un premier matériel, marmite, fourneau, etc... Ce brave laitier qui, pendant toute la durée du maquis à Saint-Ange allait prendre des risques terribles, en assurant nos transports de ravitaillement, et quelquefois nos transports d'armes.

Il s'agissait maintenant de s'organiser rapidement. Notre Etat-major qui, pendant toute la durée du Maquis, sera formé de Pigelet le chef du Maquis et de tous les chefs de dizaines, Bernard le gendarme, Dumart, Georges Ferry, Nicolle, Rousselot, Trembleau se réunirent pour régler les problèmes les plus urgents et surtout la surveillance des routes,

nos points d'attaques, etc...

Il fallait faire de l'instruction militaire, connaître le maniement, démontage, remontage des armes anglaises.

On devait prévoir la garde du bois où nous campions et cela de jour comme de nuit. Il n'était pas question de se laisser surprendre.

Dès ce premier jour, on se partagea les tâches. Bernard, le gendarme de Lorrez-le-Bocage que nous avions planqué dans un maquis de l'Yonne à la suite de la triste affaire de la gendarmerie, nous avait rejoint. Il s'occupait de l'instruction sur les armes avec Georges Ferry qui était bûcheron. Celui-ci était une véritable force de la nature, mais surtout, il avait des connaissances certaines sur le maniement des armes. Il avait fait son service militaire en Algérie. Mobilisé en 1939, sous-officier dans une unité de zouaves, gravement blessé en 1940 lors de la percée allemande.

Milleret serait l'aide de camp pour régler les tours de garde et noter tout ce dont nous avions besoin pour transmettre à notre intendance. Et on allait leur en demander à Pouvreau et à Soutan !...

Foucher qui paraissait très jeune et avait parfaitement l'air d'un scout en vacances serait notre agent de liaison.

Enfin, il nous fallait une voiture de tourisme rapide et un petit camion, un plateau à ridelles si possible pour nos déplacements rapides.

Pour la voiture, ce fut vite réglé. Meyer qui tenait l'épicerie-alimentation de Voulx, et avait quitté sa boutique pour le maquis, nous proposa sa voiture, une TrACTION Avant Citroën qui était en parfait état. Sur l'instant, on lui demanda d'aller la chercher.

Enfin, pour la nourriture, Dezert qui était le charcutier de Voulx se proposa d'assurer la cuisine et de dresser la liste des subsistances nécessaires chaque jour. Bernadotte dit « Milou » serait son adjoint.

Pendant toute la durée du Maquis jusqu'à la libération de la région, notre petit Etat-major se réunissait tous les matins pour décider des routes à contrôler, des actions à mener, des modifications dans notre organisation.

## La vie dans les bois

Enfin Pouvreau vient nous voir et raconte à Paul sa première liaison avec Gaillardon.

*- Si tu savais comme je me suis fait engueuler par Gaillardon ! ... « Qu'est-ce qui vous a permis de sortir les armes ... et de vous organiser en maquis sans que vous ayez reçu d'ordres ? »...*

*- T'en fais pas, aucune importance, bientôt, ils feront comme nous. Pour l'instant, écoute tout ce dont nous avons besoin. D'abord la liste de ce qu'il nous faut pour cuire et préparer la nourriture, c'est urgent et il faut que tu nous dégottes un petit camion de préférence un plateau à ridelles, que l'on puisse transporter une vingtaine de gars et puis ... ça c'est urgent des grandes bâches de culture ...*

*- Mais ça ne va pas ! ... Où veux-tu que nous trouvions tout cela ?*

*- Avec Henri, vous faites la tournée de tous les*

cultivateurs, la quincaillière aussi, vas voir Gleizal, lui ne refusera pas de nous prêter du matériel de son entreprise de travaux publics.

Et ils se sont débrouillés, Pouvreau et Soutan. Dans un temps record, nous avions les bâches, le camion, les armes qui nous manquaient, etc...

Les bâches, c'était très important, il fallait réaliser une très grande tente pour chaque groupe, pour la nuit en cas de pluie.

Peu de maquis ont eu une logistique aussi performante pendant toute la durée des opérations, et des idées ingénieuses. Par exemple, pour faciliter nos échanges avec Gaillardon et éviter de longs déplacements vélo, Pouvreau avait demandé aux employés du chemin de fer départemental qui desservait Voulx et Souppes d'utiliser leur ligne téléphonique privée. Ce petit tacot avait en effet un fil absolument privé et indépendant du réseau P.T.T. et à l'heure précise qui avait été fixée, Marcel de la gare de Voulx et Gaillardon ou un adjoint à Souppes échangeaient leurs informations.

Du reste le réseau des P.T.T. ne fonctionnait plus de ville en ville, nous avions à certains endroits précis scié les poteaux, la chute entraînant l'arrachement des fils interdisant le rafistolage avant longtemps.

## Première action



Aux premiers jours de notre installation, vraisemblablement le 17 août à midi, on entend une petite moto arriver, c'est notre ami, le petit mécano qui travaille chez le garagiste de Voulx, il laisse tomber sa machine.

- Chef, il y a trois officiers allemands qui déjeunent à l'hôtel, c'est la patronne qui m'a prévenu, elle fait traîner le repas jusqu'au dessert, café ...

- Ils sont seuls ? Comment sont-ils venus là ?

- Ils ont une splendide Renault, toute récente,

peinte en camouflage.

Branle-bas de combat. A nous la voiture !... Mouzat saute sur la Traction qui était toute prête. On appelle le gendarme Bernard pour une arrestation en plein restaurant, l'expérience d'un vrai professionnel s'imposait, puis Fouque et Vincent l'accompagnaient. Enfin, indications précises sur la façon d'opérer : rapidité, pas de coups de feu dans le restaurant et surtout « Vous les amenez vivants ».

Et la Traction pilotée par Mouzat s'envole. Le mécano part à son tour. Ce brave mécanicien sera notre meilleur informateur, et le plus rapide agent de liaison. Travaillant juste au milieu de Voulx au croisement des deux routes principales, il disposait d'un excellent poste d'observation.

Au maquis c'est l'attente, puis l'impatience car le retour nous semble vraiment tarder. Enfin on aperçoit sur la route notre Traction suivie d'une voiture camouflée. Quand elles eurent contourné le bois pour venir s'immobiliser sur la plate-forme que l'on a maintenant aménagée devant les carrières, pas d'officiers allemands... Mouzat descend furieuse en claquant la portière, on aperçoit qu'il a le visage sérieusement endommagé. Tous les maquis font cercle, les questions fusent de partout, le chef est obligé d'élever la voix pour que notre équipe puisse s'expliquer : Bernard raconte :

« On a été obligé de les abattre ... Ils se sont révoltés dans ma voiture !... Au restaurant tout s'est bien passé, les trois commandants qui finissaient de manger ne purent que lever les bras en l'air devant trois mitraillettes braquées sur eux. Je leur prends leurs revolvers pendant que Fouque et Vincent les tiennent en joue. On les fait sortir du restaurant et on les place tous les trois sur la banquette arrière de la Traction avant.

Mouzat met la Renault en route et la passe à Fouque et Vincent. Nous partons à toute allure, moi installé à genoux à côté de Mouzat face aux allemands braqués en permanence par mon Colt. On sort de Voulx, et arrivés sur la route de Saint-Ange à deux ou trois kilomètres d'ici, au signal d'un des Fritz, deux se jettent sur moi, écartant mon revolver et cherchant à me l'arracher, pendant que le troisième cherche à assommer Mouzat le frappant furieusement à la tête et au visage. Ah !... Il n'a pas perdu son sang-froid, il a freiné à mort en se cramponnant à son volant... La voiture a zigzagué avant de s'arrêter brutalement en plein travers de la route ... »

Et Fouque coupe la parole à Bernard :

« Nous avons pris du retard, conduisant mal et ne connaissant pas cette Renault ... A la sortie d'un virage, je vois la Traction en travers de la route, j'ai tout de suite pensé qu'il se passait quelque chose de grave, j'accélére et je pile devant l'autre voiture. Je vois en une fraction de seconde Bernard aux prises avec deux Allemands qu'il maintenait des deux bras, la main droite crispée sur le revolver. Au moment où je tirais une rafale sur l'un d'eux,

une balle est partie du Colt et a traversé le pavillon de la Traction. Je tire une deuxième rafale en pleine poitrine sur celui de droite, j'ai visé le troisième au rein pour éviter de toucher Mouzat. «

Les deux premiers étaient morts sur le coup, le troisième fut achevé par Mouzat qui était fou de colère, il avait réalisé qu'on l'avait échappé belle.

- Qu'avez-vous fait des corps ?

- Nous les avons tirés dans le petit bois, tout près de la route.

Estimant qu'on ne pouvait laisser les choses en l'état, une équipe fut envoyée avec pelles et pioches pour enterrer succinctement les trois corps.

Les serviettes des trois officiers contenant des documents très importants furent transmises à Souppes. Il s'agissait de trois commandants des chemins de fer qui organisaient des transports du repli des armées allemandes après la bataille de Normandie.

## Arrestation d'un milicien

Nous connaissions dans notre région deux individus dangereux, fervents collaborateurs et membres actifs de la Milice de Darnand. C'était XXXX et XXXX. Ils étaient étroitement contrôlés par nous.

Aussi le lendemain de l'arrestation des trois officiers allemands, Marcel Pouvreau arrive au maquis pour informer Pigelet :

- Sais-tu que ce bandit de XXXX après votre action au restaurant s'est précipité à la poste pour aviser la Milice de Fontainebleau. Heureusement que ces braves femmes sont avec nous, qu'elles lui ont coupé la conversation et m'ont prévenu immédiatement. Qu'est-ce qu'on fait ?

- Ce qu'on fait ? On le coffre !

Quelques instants après, Pigelet, Mouzat, Fouque et un autre sautent dans la voiture allemande, direction Voulx.

Arrivée près de XXXX, la voiture s'arrête en retrait, et Pigelet XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX sort son Colt :

- Les mains en l'air XXXXX!

Stupéfait, blême, l'homme lève les mains, n'essaie même pas de prendre son revolver qui était juste devant lui dans le tiroir légèrement tiré.

On fait monter l'individu à l'arrière de la voiture pendant que Fouque se saisit du revolver XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX, il n'y a pas d'autres armes cachées.

Départ pour le maquis, c'est le premier milicien arrêté. On l'installe dans un coin de la grotte sur de la paille.

Et ça discute vivement au maquis, il faut aller à XXXXXXXXXXXXXXXX. On interroge les gars du coin, il paraît que la ferme est un véritable camp retranché, qu'ils disposent de plusieurs armes de guerre, que l'homme même a appris à XXXXXXX à tirer, etc...

Alors on commence à prendre des dispositions pour voir comment on peut se saisir de lui, avec le minimum de dégâts, mais un grave évènement arrête momentanément nos projets.

## Le Bois Brazot

En début d'après-midi, nous voyons arriver en trombe notre liaison de Voulx sur sa moto qui nous annonce que le petit groupe de résistance Villeniard-Villebeon s'était fait encercler par les Allemands dans le bois Brazot.

Immédiatement, nous alertons tous les groupes présents, on prend les deux voitures, le plateau à ridelles, et l'on entasse trois dizaines dont une renforcée d'un deuxième fusil mitrailleur ; A toute allure, nous arrivons derrière Villeflambeau où nous laissons nos véhicules. Nous entendons des coups de feu sur la route Lorrez-Voulx (D219).

Derrière le petit bois parallèlement à la route, s'étend une zone de culture, nous arrivons par des petits boqueteaux qui à l'époque limitaient ces champs. Bernard avec ses hommes progresse vers le bois Brazot par le côté de Villeflambeau.

Les deux autres groupes avancent en appuyant sur Lorrez.

Arrivés à trois cents mètres du bois, nous apercevons quelques soldats allemands se déplaçant autour, nous ouvrons le feu. Bernard fait de même côté gauche. Réponse immédiate des allemands.

Tous à plat ventre, en position de tir, dans les betteraves, nous voyons de temps en temps les feuilles s'envoler en l'air. C'est une véritable mitraille qui couvre la plaine. Le transport à chenilles des Fritz flambe sur le bord de la route.

Nous apercevons un groupe de soldats allemands se déplaçant en direction de Lorrez-le-Bocage.

C'est à ce moment, où les balles volent dans tous les sens que nous apercevons progressivement vers nous à quatre pattes un gosse de douze ou treize ans habillé en boy-scout qui va vers Pigelet et qu'il semble connaître :

- Mais tu es cinglé ! Qu'est-ce que tu fous là ?

- Je veux vous aider, je veux faire partie du maquis ... Vous savez ceux qui étaient dans le bois, ils sont partis vers Chevry.

- Je t'ai déjà dit que ce n'était pas ta place de trainer derrière nous... Tu veux nous rendre service ? ... Tu recules à plat ventre, tu m'entends, jusqu'au bouquet d'arbres, tu passes par derrière et tu vas prévenir le chef Bernard de décrocher avec ses hommes et de rejoindre les véhicules.

Tranquillisé de savoir que l'équipe de Villeniard avait pu se replier, le gosse s'étant glissé en rampant vers le boqueteau, l'ayant vu déguerpir au travers des arbres, nous décrochons à notre tour, groupe après groupe pour rejoindre nos véhicules.

Pas mal de nos hommes avaient été secoués par l'importance de l'action et de la puissance de feu. Tous avaient entendu les balles siffler

aux oreilles et il faut le dire, c'est un miracle qu'il n'y ait eu personne de touché dans nos trois dizaines.

Il n'en fut pas de même du côté du groupe de Villeniard qui perdit Paul Marcelot commerçant de Villebéon qui avait voulu participer courageusement à la libération de notre territoire.

## Arrestation à Flagy

Restait à s'occuper de XXXX, le milicien de XXXXX qui avait deux frères eux-aussi miliciens très actifs. Ils furent condamnés à mort par la cour de justice de Melun le 17 octobre 1945, tant furent grands leurs crimes et leurs exactions.

Avec tout ce que nous avons entendu dire, il fallait prendre des précautions et envisager tous les moyens dans la ferme et mettre à raison ces gars-là.

Avec Georges Ferry, le chef prépare une grenade Gaumon avec un kilo de plastic dans la jupe pour pulvériser au moins un battant de la porte du charretier. Ils établissent tous les deux un plan d'attaque raffiné. On arrêtera la voiture à une dizaine de mètres des bâtiments, on balancera au bas de la porte la grenade ... On se précipitera par l'ouverture ainsi faite, profitant de la fumée de l'explosion ... pendant que nos camarades cachés au bout de la rue se précipiteront pour cerner la ferme, etc.. etc...

Et bien ceci ne s'est pas passé comme cela ! Arrêtant la voiture à 10 mètres de l'entrée, Pigelet et Ferrry sautent mitraillette braquée avec la grenade Gammon, se précipitent vers la porte afin de la faire sauter quand ils entendent hurler de l'autre côté du chemin : « C'est pas moi XXXXX ! ... C'est pas moi XXXXX ! » Se retournant, ils voient un grand diable les bras en l'air continuant de crier « C'est pas moi XXXXX ! » et nous indiquant en regardant l'autre assis dans l'herbe, que c'était lui que nous cherchions. Ferry qui connaissait XXXXX fait signe à Paul que c'était bien lui.

Etat-Majour du Second Régiment d'Infanterie

25 août 1944

A.P.O.5, U.S. Armée

Messieurs PIGELET, SOUTAN, POUVREAU,

Jé désire vous dire à quel point j'ai apprécié le travail accompli par votre groupe de Résistance et l'aide splendide qui a été apportée à mon unité pendant les récentes opérations dans votre région.

Les renseignements que vous avez apportés ont été d'une utilité essentielle, et votre activité dans les autres domaines a été très efficace.

Je vous félicite pour votre organisation et je vous remercie pour votre aide.

Pour le colonel ROFFE  
Henry N. HOOPER  
Capt. Infantry, C.A.O.



**Edmond Trembleau** est né le 25 juillet 1881 à Bouzy (Loiret). Son expérience militaire est importante. Il a effectué trois ans de service actif au 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, puis a été mobilisé pour la durée de la guerre 1914-1918, d'abord au 8<sup>e</sup> régiment de chasseurs, puis aux 101<sup>e</sup> et 409<sup>e</sup> régiments d'artillerie lourde. Marié avant la Grande Guerre, il a un fils, qui décède en 1928. Un autre est né en 1920. Il choisit alors l'exploitation d'une ferme modeste - la ferme de la Croix-Blanche - parfaitement isolée, près de Paley (commune de Lorrez-le-Bocage). Son républicanisme est net qui le fait adhérer au Parti radical-socialiste qu'il quitte lorsqu'il ne se sent plus en accord avec le dirigeant local, Jacques-Louis Dumesnil, ancien secrétaire d'Etat et maire de Fontainebleau. Il adhère alors à la SFIO. Homme de gauche, pacifiste, il se méfie néanmoins du nouveau régime allemand et s'exaspère de la reculade de Munich. Il ne s'étonne pas outre mesure du basculement de 1939.

En revanche, son patriotisme toujours intact le fait se rebeller face à l'armistice et à l'occupation : il songe à la Résistance dès 1940, année où il devient veuf et atteint la soixantaine. Sa maison est isolée, ses

amis, âgés et dispersés. Comment faire ? Comme souvent, le hasard enclenche le mécanisme de l'engagement. Un avion britannique est abattu au-dessus de Montereau en décembre 1942. L'un des aviateurs de la carlingue est recueilli par Gilbert Rolland, habitant de Villemaréal, et passe dix jours chez "le père Trembleau". Il peut rejoindre une filière d'évasion grâce à Gallet, de Lorrez-le-Bocage. Le STO ouvre d'autres perspectives et les réfractaires commencent à arriver à la Croix-Blanche. Après des contacts avortés avec la Seine-et-Oise, Trembleau rencontre l'équipe de Voulx, rattachée au mouvement des Volontaires et paysans et ouvriers (VPO), celle de Pouvreau et finalement de Pigelet, en présence de Gaillardon. Il y agrège son propre noyau. On parle alors du groupe de Voulx et de ses environs mais il convient de préciser que dix résistants de Paley et six de Villemaréal ont été recrutés par Edmond Trembleau. Le groupe compte cent résistants à l'été 1944. Trembleau est donc sous les ordres de Pouvreau, si le responsable militaire reste Pau Pigelet.

La ferme de la Croix-Blanche est à l'écart de tout passage. Ses champs constituent un terrain de choix pour des parachutages. Si l'on excepte les opérations prévues le 30 juin et le 4 juillet 1944 et qui n'ont finalement pas lieu, trois parachutages se sont effectivement déroulés à la Croix-Blanche. Il s'agit de ceux du 23-24 juin (à la suite du passage du message : "Ce garçon mange trop"), du 24 juillet ("Gilbert est un grand homme"), du 4-5 août 1944 ("Maurice et Paul sont des braves"). Edmond Trembleau a donné un récit de ces opérations auxquelles il a participé, notant la présence de chacun (Gaillardon, Pouvreau, Esnault...), décrivant le dispositif de protection de la gendarmerie complice. Les armes, entreposées dans sa grange, sont ensuite réparties par Gaillardon entre les agents de Lorrez, Voulx, Paley, Villeniard ou encore Levelay. Trembleau évoqua également par la suite un poste émetteur installé dans sa ferme à partir du 5 juin 1944 et qui fut déplacé. Il s'agit en fait du poste d'"André" de l'opération "Sussex". Le parachutage du 5 août est d'ailleurs à destination de l'équipe Sussex. Pour l'anecdote, il apporte à cette occasion de la ficelle en sisal pour la moisson de Trembleau !

Le 11 août 1944, le groupe de Voulx prend le maquis dans un bois près de Saint-Ange-le-Vieil. Trembleau a dix hommes sous ses ordres. Le 18, des résistants de Villebéon et de Lorrez commandés par l'adjudant de gendarmerie Verrier, sont en difficultés au Bois-Brazot : un groupe de quarante hommes avec cinq fusils mitrailleurs vient les soutenir, attaquant de part et d'autre de Villeflambeau sur la route 219, entre Lorrez et Voulx. Des combats ont également lieu le 22 août à Creilly, au cours desquels Trembleau est blessé à la cuisse, et le 23, au bois de la montagne (dispositif d'arrière-garde allemand).

Décédé en 1971 à l'âge de 90, Edmond Trembleau est inhumé à Paley.

« C'EST UNE PÉRIODE inoubliable. Si c'était à refaire, je le referais sans hésitation. » Campée confortablement dans un fauteuil de son appartement de La Rochette, le sourire malicieux, **Maryvonne Pouvreau**, 89 ans, maire de Dammarie de 1964 à 1971, se remémore l'époque où l'histoire l'avait propulsée dans les rangs de la Résistance.

Membre de l'Association nationale des anciens combattants de la résistance (Anacr), cette résistante de la première heure dans les Forces françaises de l'intérieur (FFI) avait assisté à la libération du petit village de Voulx, près de Montereau. C'était le 23 août 1944 « Ce jour-là, nous n'avons pas eu à nous battre à Voulx, se souvient-elle avec précision. Contrairement à Montereau, où les combats faisaient rage. Les derniers Allemands, qui se repliaient alors vers les terres, étaient passés deux jours plus tôt. En revanche, ce jour-là, nous nous étions attaqués à eux sur la route à mi-distance entre Lorrez et Voulx. Un Allemand

avait été blessé dans la bagarre. » Née en 1912 à Tours, Maryvonne Pouvreau entre dans le maquis de Voulx en 1940, en même temps que son mari. Un comble pour cette pacifiste dans l'âme. Elle y restera pourtant jusqu'à la libération. « Je suis devenue résistante par pur patriotisme, lâche-t-elle avec fierté. Et puis, à cette époque, la plupart des gens essayaient de se rapprocher les uns des autres pour se défendre. »

Pendant la guerre, Maryvonne est institutrice à Thoury-Ferottes. Un travail qui ne facilite pas sa fonction d'agent de liaison pour la Résistance. « Je n'ai jamais pris les armes, poursuit-elle. J'assurais ma fonction d'institutrice le jour et de résistante la nuit. C'était très difficile et les nuits blanches se sont succédées. J'effectuais des tournées à vélo dans la région pour collecter les informations et je renseignais le maquis sur les mouvements de troupes allemandes. Notre rôle à tous était de créer un climat de peur

pour les ennemis. » En 1942, le couple Pouvreau est victime d'une dénonciation anonyme, finalement sans suite. Peur d'être arrêtée, ou tuée ? « Jamais, rétorque aussitôt la vieille dame. Dans l'action, on n'y pense pas. Rétrospectivement, je pense en effet que nous prenions de gros risques. J'ai déjà failli prendre une balle allemande dans la jambe ! »

Après la libération de Voulx, Maryvonne a définitivement tourné la page du maquis. Enfin, pas tout à fait. En plus de ses souvenirs, elle conserve religieusement depuis 57 ans une enveloppe en papier contenant un brassard et une broche des FFI, ainsi que quelques médailles honorifiques, dont sa médaille de la Résistance LA ROCHETTE, AVANT-HIER.

Le 23 août 1944, Maryvonne Pouvreau assistait à la libération de Voulx. Agée de 32 ans, elle appartenait aux forces françaises de l'intérieur (FFI).

## LA RENAISSANCE VOULXOISE

Comme chaque année, lors de la rentrée scolaire, l'école de musique de la Renaissance a rouvert ses classes. Les cours de formation musicale et instrumentale sont dispensés. Ces cours sont ouverts à partir de 3 ans. Il n'est pas trop tard pour vous inscrire. Sonia Kasprzyk a remplacé Marie Canini à la direction. Le changement d'intercommunalité rend l'avenir de notre école très préoccupant.

Lors des journées du patrimoine, l'harmonie participa à un concert le samedi 16 septembre à 18h dans l'église de Villemaréchal sous la baguette de Sergio Morales.

Le concert de Noël aura lieu le dimanche 17 décembre à 16h à la salle des fêtes de Voulx.

Toute personne avec un minimum de compétence instrumentale et musicale désirant venir renforcer les rangs de notre orchestre sera la bienvenue. Vous pouvez nous contacter au 01 64 31 95 46. Pour tous renseignements complémentaires, contactez notre site figurant sur l'entête.

Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez toujours consulter notre site : [www.larenaissancevoulxoise.net](http://www.larenaissancevoulxoise.net)



# LA RENAISSANCE VOULXOISE

*Ecole de Musique – Atelier orchestre, Orchestre d'Harmonie*

*Siège social : mairie, 77940 Voulx,*

*Site Internet : [www.larenaissancevoulxoise.net](http://www.larenaissancevoulxoise.net)*



**SEINE & MARNE**  
LE DÉPARTEMENT

*Membre de la Fédération Musicale de Seine-et-Marne, Agrée Jeunesse et Education Populaire n° 77 03 358. Partenaire de la Direction des Affaires Culturelles de Seine- et- Marne.*



## LA CHORALE « ENSEMBLE »

Après la pause estivale, les répétitions ont repris le premier mercredi de septembre. C'est toujours avec joie que le groupe se retrouve... Il faut dire que le mercredi, en plus de l'apprentissage et la répétition de chants anciens et nouveaux, ce sont deux heures de bonne humeur qui ponctuent ce moment musical.

L'année 2016 - 2017 a été conclue par la célébration de la Fête de la Musique avec une prestation en l'église de VOULX. Cette prestation était, comme l'année dernière, précédée par un concert à la maison de retraite des Bruyères où les chanteurs ont été accueillis par Gaëtan PIGNARD, animateur pour les activités des pensionnaires.

La chorale a d'ailleurs pour habitude d'aller dans plusieurs maisons de retraite de notre région pour un moment d'animation et de gaieté.

La prochaine manifestation du groupe est prévue pour le mois de décembre avec le concert dit "de Noël" en l'église de VOULX. En 2017,

ce sera le vendredi 22 décembre à 20h30. Nous serons accompagnés par des choristes de l'ensemble Vocal de l'Orvanne.

En attendant, il faut préparer tous ces chants... nouveaux et anciens ! La chorale a besoin de s'étoffer un peu ... et fait donc appel à toutes celles et tous ceux qui aiment chanter et qui sont disposés à consacrer à cette "passion" un petit moment, chaque mercredi soir de 20 à 22 heures dans une salle de la vieille école. Nul besoin de connaître la musique, suffisent la bonne volonté et le désir de passer deux heures sympathiques.

Pour tout renseignement complémentaire, téléphoner au :

- 01 64 31 95 22
- 01 60 96 97 41
- 01 64 28 63 08

Rendez-vous est donné pour Vendredi 22 décembre à 20 heures 30 en l'église de Voulx.

*À quelques heures de la « divine nuit », venez retrouver la magie de Noël ....*

Entrée libre



## CLUB ARC EN CIEL

**D**u 16 au 18 mai, le Club Arc en Ciel a organisé un voyage dans le Doubs. 37 personnes ont participé à ce séjour qui a débuté par une halte à Salins les Bains avec une visite des salines royales, sous terre, avec une température ambiante de 12° c ! Nous y découvrons le travail réalisé en profondeur ! Et pour ajouter à la difficulté, de façon manuelle.

Nous continuons vers Besançon où un petit train nous emmène découvrir la citadelle réalisée par Vauban. Chef-d'œuvre de Vauban inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, remarquable exemple de l'architecture militaire du XVIIe siècle s'étendant sur près de 12 hectares, la Citadelle de Besançon est considérée comme l'une des plus belles de France. Surplombant de plus de 100 mètres la vieille ville de la capitale comtoise enserrée dans un méandre de la rivière Doubs, elle offre depuis ses remparts des panoramas spectaculaires. La visite de la ville qui a donné naissance à Louis Pasteur se poursuit par une croisière sur le Doubs nous permettant de découvrir la ville différemment, mais également d'admirer des très beaux bâtiments.

Nous poursuivons notre voyage et nous arrêtons à Ornans, Ville natale du peintre Gustave Courbet à qui elle a inspiré de nombreux tableaux dont le célèbre *Un enterrement à Ornans*. Nous visitons le musée consacré à l'homme et à ses œuvres qui accueille des dizaines de milliers de visiteurs chaque année. La ville bénéficie également d'un patrimoine riche avec douze monuments historiques inscrits ou classés, de nombreux hôtels particuliers et ses maisons dont les façades baignées par la rivière lui valent le surnom de *Petite Venise comtoise*.

Direction ensuite la ville de Cléron et une fabrique de fromages dont nous découvrons tous les secrets ! Morbier, Comté ... n'ont plus de secrets pour nous grâce à une petite dégustation des produits locaux. Quel travail ! Nous poursuivons par la visite guidée de la taillanderie Philibert, une ferme atelier du XIXème siècle, spécialisée dans la fabrication des outils taillants et particulièrement des faux. Les machines en fonctionnement, entraînées par l'eau, permettent

de comprendre la fabrication des outils tranchants. C'est là la fin de notre parcours ! Retour vers Vouix après un voyage très très intéressant !



## LE SONT-ILS ?

Les huit rennes du Père Noël tirent le lourd traîneau rempli de cadeaux pendant la longue nuit de Noël et aident le Père Noël à distribuer les cadeaux. Mais d'où vient cette légende ? La légende des rennes du Père Noël est tirée d'un très vieux poème anglais intitulé "Une visite de Saint Nicolas" plus connu sous le titre "La nuit avant Noël" (The Night Before Christmas) et qui parle d'un vieil homme conduisant un traîneau tiré par huit rennes. A la fin de ce poème, l'auteur cite le nom des huit rennes. Le vieil homme dont il est question c'est bien sûr le Père Noël. Voici le nom des rennes du Père Noël :

- Tornade (Dasher) : le plus rapide (mâle)
- Danseur (Dancer) : la plus gracieuse (femelle)
- Furie (Prancer) : le plus puissant (mâle)
- Fringant (Vixen) : belle et puissante (femelle)
- Comète (Comet) : il apporte le bonheur aux enfants (mâle)
- Cupidon (Cupid) : elle amène l'amour aux enfants (femelle)
- Tonnerre (Donner) : le plus fort (mâle)
- Éclair (Blitzen) : elle apporte la lumière (femelle)

Rudolphe est le neuvième renne du Père Noël qui, grâce à son nez rouge d'une luminosité incroyable, va le guider durant sa distribution de cadeaux, la nuit de Noël. Il a rejoint le groupe grâce à une histoire populaire américaine écrite en 1939 par Robert L. May, puis une chanson, Rudolph the Red-nosed Reindeer, écrite par Johnny Marks en 1949.



## UNE ANNÉE AVEC LES LUSITANOS

2017 fut une année riche en animations, spectacles et soirées dansantes pour l'association des Lusitanos de Vouix. De la soirée Carnaval en passant par l'organisation de la braderie, des festivités de la St Jean ou du festival folklorique, il ne se passe pas quelques semaines voire quelques jours sans que nos amis des Lusitanos n'interviennent dans la commune pour la plus grande joie de tous ! Encore bravo à eux ! Et surtout merci pour tous ces instants de fête et de joie ! Voici quelques photos qui retracent une année 2017 des Lusitanos de Vouix !



## PLANNING DES EVENEMENTS 2018

Dates	Evènements
21/01/2018	Galette des rois (après midi réservé aux Adhérents)
24/02/2018	Diner dansant - « Carnaval »
16/02/2018	Assemblée générale
24/03/2018	Bourse aux Vêtements Printemps-Été
25/03/2018	8 <sup>ème</sup> Anniversaire (après midi réservé aux Adhérents)
28/04/2018	Diner dansant - « Révolution des œillets »
20/05/2018	Vide grenier - centre ville
17/06/2018	Festival Folklorique
23/06/2018	Diner dansant - « Saint Jean »
22/09/2018	Bourse aux Vêtements Automne-Hiver
06/10/2018	Diner dansant - « C'est la rentrée »
17/11/2018	Diner dansant - « Fête de la châtaigne »
31/12/2018	Diner dansant - « Saint Sylvestre »





Vous souhaitez randonner en toutes saisons ?

Voyager dans nos belles provinces de France ?

Vous balader dans des lieux atypiques ou méconnus ?

Rencontrer des personnes, discuter et échanger des idées avec elles autour d'un repas, d'un goûter ou d'une soirée,

Alors n'hésitez plus ! Rejoignez-nous !

L'association R B G " Randonneurs du Bocage Gâtinais " de

VOULX vous accueille. Avec ses adhérentes et adhérents vous partagerez un moment convivial.

RBG est à votre disposition pour de plus amples renseignements.

A bientôt,

Les Randonneurs du Gâtinais  
7/9 Grande Rue  
77940. VOULX  
Tel : 06 23 37 04 74  
Mail : randobg@yahoo.fr  
Association régie par la loi 1901

## DON DU SANG

### Calendrier des collectes de sang pour l'année 2018

Elles ont lieu le samedi à l'école maternelle Melle BOYER de  
10h30 à 16h00  
11 rue du 8 Mai 1945 à MONTEREAU  
(sans interruption)

Samedi 24 Février  
Samedi 02 Avril  
Samedi 30 Juin  
Samedi 08 Septembre  
Samedi 03 Novembre  
Samedi 29 Décembre

Une collation est servie par les Bénévoles à l'issue de la collecte

Quelques informations : ne pas peser moins de 50 kg.  
Etre âgé de 18 ans minimum, jusqu'à 70 ans révolus (la veille du 71ème anniversaire)

Les hommes peuvent donner six fois par an, les femmes quatre fois

Ne pas venir à jeun

Carte de Donneur ou pièce d'identité obligatoire pour le 1er Don  
Pour information : parking dans la cour de l'Etablissement  
Et Jardin d'enfants (sous la responsabilité exclusive des Parents  
. Venez nombreux. Nous vous en remercions par avance.

Le Président : Bernard GUILLEMETTE

## TIR À L'ARC ORVANAIS

Depuis quatre ans il en rêvait (Monsieur le Président) ...

Grâce à sa ténacité, à l'accord du syndicat inter-communal qui gère le site, aux généreuses aides financières de nos sponsors (Crédit Agricole Brie Picardie, Assurances Pierre, Générali et la Boulangerie Millet de Voulx), ainsi qu'aux forces vives et bénévoles du club, la halle des sports qui jouxte le collège Jacques Prévert de Lorrez le bocage-Préaux est désormais équipée d'un mur de tir ! Il se compose de douze cibles.

Finis les fastidieux et chronophages déplacements des anciennes cibles mobiles en début et fin de séance.

Avec ces douze cibles de front, cette installation offre la possibilité à plus d'archers de tirer simultanément.

Cela permet donc d'augmenter le nombre de volées par séance et aussi de réduire significativement le temps d'attente entre chaque volée.

Nous vous invitons à venir le découvrir, ainsi que notre pratique dès le 30 septembre 2017 à 16 heures.

Le Tir à l'Arc Orvannais était présent lors des Forums des associations suivants :

- Voulx (salle des fêtes) le samedi 2 septembre de 10 à 18 heures avec la possibilité de faire un essai sur notre terrain qui le jouxte.
- Lorrez le Bocage-Préaux (salle sainte Anne) le vendredi 15 septembre.

Pour tous renseignements: vous pouvez contacter: tao.voulx@free.fr



## AMICALE DU BOCAGE

À la suite des élections cet automne, le nouveau président de l'Amicale du bocage E-L-V est Stéphane Peters (nouveau bureau ci-contre). Courant Décembre l'Amicale du Bocage présentera ses vœux à tous les licenciés et parents de licenciés, avec distribution de chocolats pour les plus petits. Enfin, quelques photos de la soirée du 18 novembre qui a réuni plus de 110 participants !



Stéphane PEETERS	PRESIDENT & CORRESPONDANT	06 84 64 59 29	s.peeters1@aliceadsl.fr
Christophe CHOISNET	1 <sup>er</sup> VICE PRESIDENT	07 69 95 76 96	christophe_choisnet@yahoo.fr
Mohamed ZENAGUI	2 <sup>e</sup> VICE PRESIDENT	06 09 02 19 07	mohamedzenagui77@gmail.com
Marie-Thérèse CHOISNET	SECRETAIRE	07 83 26 60 58	mtchoisnet@gmail.com
Lilian GOUT	TRESORIER	06 72 93 00 54	goutlg@hotmail.fr
Didier BONHOMME	MEMBRE	07-69-77-45-41	irlande17@aol.com
Catherine COTEROT	MEMBRE	06 82 52 93 10	ccoterot@hotmail.fr
Michael DAIZE	RESP. ECOLE DE FOOT	06 64 06 60 34	michael.daize@orange.fr
Miloud MAAFI	RES. SPONSORS	06 15 37 76 14	mmaafi@free.fr
Cyrille MEYNARD	RESP. MANIFESTATION & LOGISTIQUE	06 42 39 39 19	cyrilmeynard@yahoo.fr
Gaëtan PIGNARD	RESP. ADJOINT COM. & INTERNET	06 13 82 24 87	gaetanpignardkfm@gmail.com
Stéphane PIROELLE	AIDE MANIFESTATION & LOGISTIQUE	06 31 92 89 45	stephane.piroelle@sfr.fr
Loïc RINGENBACH	AIDE MANIFESTATION & LOGISTIQUE	06 78 08 01 07	asse.ringenbach@gmail.com
Malek TOUATI	RESP. COMMUNICATION & INTERNET	06 27 32 13 49	emelka@free.fr



### Les petits biscuits de Noël



250 g de farine	1 Œuf
100 g de beurre ramolli	1 cuillère à café de
50 g d'amandes en poudre	levure
125 g de sucre	Épices au choix: cannelle . . .

Préchauffer le four à 200°C (thermostat 6-7).

Mélanger dans une grande jatte la farine, le levure, le sucre et la poudre d'amandes.

Ajouter le beurre et les Œufs; puis travailler avec une fourchette.

Pétrir ensuite avec les mains (faire une "boule"), et l'assaisonner au choix avec : 4 épices, cannelle/ orange, citron. . .

Étaler la pâte avec un rouleau et découper des formes à l'emporte-pièce, les disposer sur une plaque garnie de papier sulfurisé.

Étaler un peu de jaune d'Œuf avec de la cannelle sur les biscuits, pour qu'ils soient bien dorés, et enfourner 7 à 10 min (à surveiller).

Pour la décoration (yeux, boutons . . .) mélanger 1 blanc d'Œuf et du sucre glace et faites appel à votre imagination !

## L'ORVANNAISE - SOCIÉTÉ DE PÊCHE DE VOULX DEPUIS 1928

### La Pêche à Voulx

Le dimanche 17 septembre se terminait la saison de pêche en 1<sup>ère</sup> catégorie. Lors de ce dernier weekend, il a été remis 110 kg de grosses truites arc en ciel : les pêcheurs ont donc fini la saison en beauté. Il reste encore de grosses truites dans la rivière, ce sera pour l'année prochaine, à l'ouverture car rassurez-vous, ces grosses truites restent dans la rivière malgré l'ouverture de vannes !

Cette saison de pêche a été marquée par : toujours de nombreux pêcheurs, 640 Kg de truites déversées en 7 fois dans la rivière ; des farios, des arcs en ciel avec des grosses voisinant 1 Kg. Aussi plus de 50 cartes à la journée vendues. Nous pouvons expliquer ce succès par le fait que beaucoup de pêcheurs prennent une carte à la journée pour les lâchers de grosses truites, l'été pour les écrevisses et tout le long de la saison pour les lâchers effectués.

Il est vrai que nous avons à Voulx une rivière saine avec de nombreuses espèces de poissons et que les truites s'y reproduisent. La fédération de pêche de Seine et Marne a réalisé une pêche électrique au mois de juin en deux endroits du parcours de l'Orvannaise, une en aval du pont de Diant et une au moulin des cailloux. Les principales espèces pêchées, des gougeons, des vairons, des chevesnes et toujours quelques truitelles de 5 à 7 cm. Fort de cela, il a été remis après la fermeture de grosses truites farios en espérant une reproduction naturelle.

### La Fête de la pêche

La Fête de la Pêche s'est déroulée le samedi 17 juin après-midi au-dessus des vannes. Les jeunes Voulxois de 4 à 12 ans étaient conviés à venir tremper le fil dans l'eau. L'organisation était identique à l'année dernière, avec un roulement de 10 jeunes, encadrés par les pêcheurs membres, afin de leur expliquer la technique pour sortir de belles prises. Ils ne sont pas repartis les mains vides, les truites étaient au rendez-vous pour la joie de tous. Quelle grande satisfaction pour nous, de lire sur le visage de nos jeunes pêcheurs, leur joie et leur enthousiasme !

Nouveauté par rapport à l'an dernier, nos amis de l'association « Nouvel Horizon » sont venus nous épauler en tenant un stand de rafraîchissements. Malgré cela, comparativement aux autres années, moins de jeunes scolaires étaient présents, alors que cette année le soleil était au rendez-vous. Il semblerait que de nombreux jeunes n'aient pas eu l'information de la fête de la pêche.

Merci donc à nos amis pêcheurs qui ont encadré les jeunes, aux amis de « Nouvel Horizon » et à la mairie qui a financé les truites.



Contacts :

Président Mr Delion Roger

Secrétaire Mr Dupuy Alban

[orvannaise@gmail.com](mailto:orvannaise@gmail.com)

à VOULX  
LE VÉRITABLE  
**KARATÉ**  
TRADITIONNEL JAPONAIS DE  
GISHIN FUNAKOSHI

IMAGE TIRÉE DU LIVRE "L'ÉCOLE DU KARATÉ" COURTONNE, DESCOURS, LUZIO. VIGOT ÉDITIONS



## SALLE POLYVALENTE DE VOULX

Tous les jeudis cours enfants de 4 à 14 ans de 18h à 19h

Cours adultes de 14 ans à 77 ans 19h 15 à 20h30

Cotisation donnant droit aux cours enfants du samedi au dojo

Jacques Prevert de Lorrez le Bocage à 14h30 enfants et 15h30 adultes

**INSTRUCTEUR FRANÇOIS CHOMICKI CHAMPION ILE DE FRANCE**

**30 ANS DE KARATÉ SHOTOKAN STYLE FÉDÉ ET FRANCE SHOTOKAN**

**POUR UN KARATÉ COMPLET TRAVAILLANT SUR L'ÉNERGIE**

**MÉLANT SANTÉ ET EFFICACITÉ POUR TOUS ÂGES ET TOUS NIVEAUX**

Pour tous renseignements

**06 18 83 15 47**

f.ifra@hotmail.fr

## COURCOMMUNE

Après une première saison qui a soulevé doutes et interrogations, un été actif aux marteaux et aux pinceaux, CourCommune a entamé sa sixième année d'existence.

- Qui êtes-vous ?

CourCommune est une association loi 1901 à but non lucratif. Elle a été créée à l'initiative d'Anne Brochot en 2012 sur le constat de l'éloignement des lieux culturels. Nous travaillons avec les scolaires et tous les autres publics du territoire ou au-delà. Le cœur des activités de CourCommune consiste à accueillir des artistes pour des projets plus ou moins longs qu'on appelle «résidence», dans le domaine des arts visuels, de l'écriture et des petites formes de l'art vivant.

Une résidence est une action où se croisent, pour un temps donné, des projets d'artistes et celui du lieu qui les accueille. Elles ont pour objectif d'offrir au public une diversité de propositions artistiques innovantes et visent à mieux ancrer le travail artistique dans un territoire.

- Qu'est-ce que l'art pour vous ?

Les espaces publics, les lieux de vie, les paysages sont au centre de nos réflexions comme autant de réalités pouvant se révéler poétiques. Nous aimons particulièrement la phrase de l'artiste Robert Filliou qui dit que "l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art". Autrement dit, l'art, c'est la vie ! Ca sert à poser des questions, à voir autrement, à se surprendre. A ne pas être d'accord, à se demander ce qui est beau, à se demander si la beauté est le seul critère de l'art. Ca sert à se découvrir, à s'émouvoir, à rire ou à pleurer, à partager. Dans notre maison, il y a des expositions, des lectures, des pique-niques, des promenades et surtout des propositions inattendues, de l'art qui n'est pas seulement de la peinture ou de la sculpture, de l'art qui n'a pas l'air d'en être, un jardin qui en sera peut-être, une vitrine sur la rue qui se renouvellera régulièrement. Il y aura aussi des cours et de la pratique pour les amateurs de théâtre, de jardin, de couture. Enfin, nous avons hérité d'une belle bibliothèque de livres d'art léguée par une artiste que nous vous présenterons un peu plus tard. Ils sont à votre disposition, vous pouvez venir lire quand nous sommes là.

- Parfois, ça a l'air de s'endormir un peu chez vous, non ?

Il faut savoir qu'une partie de notre activité se déroule aussi ailleurs, dans des écoles éloignées, dans d'autres villes, ou même l'étranger. Ou alors nous travaillons plusieurs jours d'affilée à vider le grenier ou à repeindre le premier étage... Il n'y a pas d'heures d'ouvertures comme dans une boutique ou une galerie car nous ne sommes ni l'un ni l'autre. La maison est avant tout un atelier ouvert sur la rue.

- De quoi vivez-vous ?

De financements publics, Ministère de la Culture, Département, (non, on ne va pas « piquer » les subventions de l'état, elles sont là pour ça, il faut chaque année démontrer par nos résultats qu'elles sont utiles). De financements privés, Crédit Agricole par exemple, nous répondons à des appels à projets. Nous vivons beaucoup de récupération, d'incertitude et d'enthousiasme, de persévérance. Nous sommes au four et au moulin, il faut créer mais aussi gérer, réparer, accueillir, se projeter dans l'avenir. En 2016, des proches ou membres de CourCommune ont acquis le bâtiment pour le mettre à disposition de l'association. C'est un engagement important. Financièrement car c'est un combat de tous les jours et moralement car nous pensons que l'art, les cultures doivent être davantage présents dans la vie quotidienne. Il n'y a aucune obligation à y participer, on peut s'en désintéresser mais ça doit faire partie du paysage. Ça fait partie du quotidien des villes, les enfants ont accès à un grand nombre de propositions. Il n'y a pas de raison de laisser la campagne à la traîne. N'oublions pas que l'art, c'est ce qui reste quand tout le reste a disparu.

- Qui est-ce, « nous » ?

Comme dans toute association, le petit noyau dur qui administre, Anne Brochot qui donne la couleur artistique, les artistes qui viennent passer quelques temps avec nous, et des proches, des personnes qui partagent cette petite utopie et qui viennent repeindre les murs, réparer, cultiver, casser et reconstruire. Ce « nous » est la belle énergie qui a travaillé cet été à la rénovation de la façade, c'est un élan et nous permet de nous rencontrer et d'avancer.

- Alors, l'art est bien ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ?

Oui ! Venez découvrir, dans les prochaines semaines ce qui fait « Le Génie du Lieu », c'est notre prochaine exposition. Venez voir ce qui se passe dans les ateliers de Théâtre, de Couture et au Jardin. Venez nous poser vos questions.

« Le Génie du Lieu » du 15 septembre au 31 octobre. Ouverture les vendredi et samedi de 15h à 19h et les dimanche de 10h30 à 13h.

Vous voulez recevoir les nouvelles de CourCommune, être prévenu et invité aux événements ? Donnez-nous votre adresse mail ou autres coordonnées à [courcommune77@gmail.com](mailto:courcommune77@gmail.com)

Vous voulez venir nous voir ? Assurez-vous que nous sommes là avant de venir : **09 51 27 86 86**

**CourCommune - 21 rue de l'Île - 77940 Voulx - [www.courcommune.fr](http://www.courcommune.fr)**

A bientôt !

Du 24 au 25 juin, l'expo **Au fil des Lavoirs** a permis à de nombreux artistes de présenter leurs œuvres au sein des lavoirs de l'Orvanne, si typiques de notre région. Une façon de mettre en valeur à la fois les réalisations des artistes et le patrimoine local.



## circuitcourtCOUTURE

*rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme!*

Dans nos placards, on a des tissus qu'on a adoré et jamais jeté, une boucle de ceinture, un vêtement divinement coupé juste un peu trop serré ...

A CourCommune, on relooke, on recoud, on reproduit nos vêtements préférés, on s'invente une deuxième peau à partir de vieux vêtements ou d'autres matériaux.

Annie est couturière diplômée et expérimentée, elle propose d'accompagner chacun selon ses besoins, patron, finition, découpe, montage, pour des créations sur mesure, vêtements, accessoires, costumes...

Il y a du matériel sur place et vous pouvez apporter le vôtre.

**jeudi matin**

**à Voulx**

9h - 12h d'octobre à mi-juillet  
pour tous niveaux et tous âges

CourCommune  
21 rue de l'Île  
77940 Voulx

**tarifs**

140€ le trimestre ou 370€ à l'année vacances  
comprises  
Adhésion à CourCommune: 15€

**contact**

CourCommune: 09 51 27 86 86

## CourCommune

jardin partagé

Des fleurs, des fruits, des oiseaux, des insectes, des techniques de cultures biologiques, des plantes médicinales, une Grainothèque...

Un jardin vivant à partager, un lieu où se rencontrer et se reposer

**Venez construire ce jardin avec nous!**

Rendez-vous le samedi matin à 10h  
Ruelle des Lavandières  
en face de CourCommune  
21 rue de l'Île - Voulx

Sans inscription - Gratuit

## ATELIER THEATRE

(débutants et avancés)

*Des fables de Monsieur de la Fontaine à Molière, en passant par Courteline, Guitry, Hugo Tchekov, Rostand...*

Mercredi 14h: enfants  
Mercredi 16h: adultes

à CourCommune  
21 rue de l'Île  
77940 Voulx

Répétition publique une fois par mois

**Tarifs**

Adolescents, adultes: 150€/trimestre (15 cours)  
vacances scolaires comprises  
Adhésion: 15€/an

Gérard GRAILLOT: 06 81 85 46 09



## LA FIN D'ANNÉE SCOLAIRE À L'ÉCOLE MATERNELLE « LES AULNES »

Les enfants et tout le personnel de l'École maternelle des Aulnes remercient tous les parents ainsi que les nombreux Elus présents venus les soutenir lors de la kermesse.

Merci également à tous les commerçants, artisans, et à tous ceux qui ont offert des lots, de très beaux lots. Leur collaboration et leur générosité ont contribué à la réussite de cette fête des enfants. Cette kermesse avait un parfum de nostalgie puisqu'il s'agissait de la dernière fête de l'école maternelle pour Maitresse Brigitte appelée ainsi par ses petits élèves. Bonne retraite, Maitresse Brigitte !



## KERMESSE À L'ÉCOLE LOUIS GLEIZAL

Samedi 24 juin a eu lieu la kermesse de l'école primaire Louis Gleizal. Les élèves ont pu fêter la fin de l'année par des chants et des danses devant leurs parents et ensuite profiter des nombreux jeux et stands installés dans la cour de l'école.



### LE SAMEZVOUS ?



Lorsque le Père Noël a déclaré que Rovaniemi était sa capitale natale, il a raconté comment le secret de sa maison à Korvatunturi fut dévoilé au début du siècle et comment cette information soigneusement protégée jusqu'alors se répandit dans le monde entier. Afin de garder les secrets de Noël, les elfes construisirent un lieu de rencontre sur la partie nord du Cercle polaire pour les visiteurs venus de près et de plus loin.

Le Père Noël passe son temps au Village-atelier chaque jour de l'année et s'adonne à sa vocation, veille à entretenir le bien-être des enfants et la gentillesse des adultes et propage à travers le monde entier le message d'amour et de bienveillance illustrant l'Esprit de Noël.



## Ils et elles nous ont quitté(e)s

Madame Verbiest Madelaine (née Thomas) décédée le 2 janvier 2016  
Madame Cognard Andrée (née Baptendier) décédée le 20 janvier 2016  
Madame Rigot Renée (née Barbe) décédée le 29 janvier 2016  
Madame Musial Denise (née Renaudon) décédée le 8 février 2016  
Monsieur Conil Lacoste Pierre décédé le 22 février 2016  
Monsieur Robert Joël décédé le 22 mars 2016  
Madame Dujardin Odette (née Elind) décédée le 25 mars 2016  
Monsieur Parounakian Jean-Claude décédé le 27 mars 2016  
Madame Delplanque Jeanine (née Savary) décédée le 27 mars 2016  
Monsieur Nhieu Bernard décédé le 7 avril 2016  
Monsieur Rittre Richard décédé le 25 avril 2016  
Madame Paquet Nicole (née Bohler) décédée le 15 mai 2016  
Madame Rothé Ginette (née Lettron) décédée le 17 mai 2016  
Madame Le Bronnec Renée (née Leclerc) décédée le 22 mai 2016  
Madame Lucas Simone (née Thurin) décédée le 30 mai 2016  
Madame Petit Sylvette (née Leclercq) décédée le 22 juin 2016  
Monsieur Olivetti Charles décédé le 11 juillet 2016  
Monsieur Gellée Serge décédé le 19 juillet 2016  
Monsieur Scrocco Walter décédé le 11 août 2016  
Monsieur Villuis Fabien décédé le 23 août 2016  
Madame Le Guillou Maryse (née Saint-Etienne) décédée le 30 août 2016  
Madame Rolland Yvonne (née Gauchard) décédée le 16 septembre 2016  
Madame Ledoux Hélène (née Simon) décédée le 20 septembre 2016  
Madame Besset Albine (née Leiner) décédée le 21 octobre 2016  
Madame Casoni Nicole (née Penot) décédée le 21 octobre 2016  
Madame Grais Georgette (née Paillard) décédée le 9 novembre 2016  
Monsieur Etienne Sébastien décédé le 11 novembre 2016  
Madame Masson Denise (née Jouve) décédée le 25 novembre 2016  
Monsieur Geoffroy Lucien décédé le 27 novembre 2016  
Madame Lasternat Paulette (née Barbier) décédée le 1er décembre 2016  
Madame Chevillard Jeanine (née Porté) décédée le 23 décembre 2016  
Monsieur Augier Philippe décédé le 12 janvier 2017  
Monsieur Gagnadre Guy décédé le 1er février 2017  
Madame Privé Suzanne (née Sauviat) décédée le 6 février 2017  
Madame Knibbe Jennegien (née Van de Streek) décédée le 11 février 2017  
Madame Siritot Suzanne décédée le 12 février 2017  
Monsieur Daguét Pierre décédé le 22 février 2017  
Monsieur Bouchet Jean décédé le 5 mars 2017  
Madame Stefanovici Mariana (née Zaporozjan) décédée le 9 mars 2017  
Monsieur Oleski Jean décédé le 29 mars 2017  
Madame Beauget Monique (né René) décédée le 2 avril 2017  
Madame Macabiou Simone (née Grenier) décédée le 9 avril 2017  
Madame Conrad Ursula décédée le 17 mai 2017  
Monsieur Branchard Maurice décédé le 21 mai 2017  
Monsieur Voisse Jérémy décédé le 27 mai 2017  
Monsieur Vanderschueren Ghislain décédé le 28 mai 2017  
Monsieur Paris Francis décédé le 30 mai 2017  
Madame Baldran Jacqueline (née Corneille) décédée le 14 juin 2017  
Monsieur Baudrier Jacques décédé le 17 juin 2017  
Madame Vincent Georgette (née Bordier) décédée le 24 juin 2017  
Monsieur Dezeque Marcel décédé le 1er juillet 2017  
Monsieur Josse Paul décédé le 13 juillet 2017  
Madame Paunon Raymonde (née Martin) décédée le 20 juillet 2017  
Madame Lachaud Suzanne (née Cloutier) décédée le 23 août 2017  
Madame Hencelle Eléonora (née Potepa) décédée le 29 août 2017  
Madame Bachet Francine (née Gragy) décédée le 18 septembre 2017  
Madame Ferré Jeanine (née Mazéas) décédée le 22 septembre 2017  
Madame Guillemain Delphine décédée le 27 septembre 2017  
Madame Massé Yvette décédée le 3 octobre 2017  
Madame Ciglan Emilia (née Dusicka) décédée le 4 octobre 2017  
Monsieur Spriet Georges décédé le 3 novembre 2017  
Madame Séjaud Denise (née Genty) décédée le 18 novembre 2017

## Ils et elles sont né(e)s

Océanne Jeulin Auzillon née le 28 février 2016  
Emilie Desnouck née le 22 mars 2016  
Mya Dillenschneider née le 24 avril 2016  
Thya Hardim née le 1er mai 2016  
Gabriel Nigra né le 16 juillet 2016  
Jonah Latil né le 31 juillet 2016  
Evan Lenoir né le 1er septembre 2016  
Loan Carpentier née le 18 septembre 2016  
Mia Moncouquet née le 24 septembre 2016  
Alessio Ciobotaru né le 24 septembre 2016  
Mélissa Kissoum Borrut née le 5 octobre 2016  
Soane Galvani née le 7 octobre 2016  
Manon Trillaut Pelletier née le 2 janvier 2017  
Lyana Levy Kone née le 24 janvier 2017  
Lucie Laluque née le 17 mars 2017  
Sasha Sala né le 28 mars 2017  
Romy Maisonnave né le 6 mai 2017  
Olivia Cinada née le 29 mai 2017  
Nolan Pradet Parras né le 12 juin 2017  
Younes Derbal né le 14 juin 2017  
Gaston Desvergne né le 15 août 2017  
Oscar Desvergne né le 15 août 2017  
Thiago Da Fonseca Oliveira Caprini né le 5 septembre 2017  
Xavier Correia Marques né le 6 septembre 2017  
Candice Doutreligne née le 19 septembre 2017  
Lucas Fleury né le 26 septembre 2017  
Julia Gouesbier Picazo née le 28 septembre 2017  
Enzo Gibout né le 30 septembre 2017  
Chloé Vollereau née le 20 octobre 2017  
William Le Bomin né le 28 octobre 2017

## Ils et elles se sont dits « oui »

Béatrice Turowski et Pascal Girault le 11 juillet 2016  
Anaïs Vivat et Laurent N'Guyen Kim le 25 juillet 2016  
Maria Henriques et Manuel Gomes Carvalho le 25 février 2017  
Christine Bouhier et Alain Trabuchet le 24 mars 2017  
Martine Bony et Jean-Pierre Turpin le 1er avril 2017  
Danielle Brossel et Amandine Calle le 27 mai 2017  
Sylvia Rothé et Gilles Bordat le 3 juin 2017  
Catherine Dos Santos Silva et Mickaël Ducouret le 17 juin 2017  
Annick Salaün et Daniel Poteau le 17 juin 2017  
Angéline Bousser et Benjamin Doisy le 1er juillet 2017  
Geysi Martinez et Frédéric Martin le 1er juillet 2017  
Lise Pierre et Alexandre Bellet le 8 juillet 2017  
Angelina Dentamarre et Jean-Manuel Margueritat le 29 juillet 2017

Tables des naissances, mariages et décès  
arrêtées au 25 novembre 2017

## SOIREE DANSANTE DU 31 DECEMBRE 2017 AVEC NOUVEL HORIZON



### Menu:

Toasts salés

Soupe façon Champenoise

Foie gras de canard « Maison »

Et son verre de vin moelleux

Saumon en 3 façons

(Bellevue, fumé, mousseline crème d'aneth)

Entracte poire William

Giglette de canard, sauce aux cépes et ses légumes

Assiette de Brie et sa salade

Dessert

Vin blanc et rouge, eau plate, café

Champagne en supplément.



spectacle  
illusionniste



60 euros

Salle polyvalente de Vouix

31 décembre 2017 à partir de 20h00, places limitées,

réservation au 06 26 41 57 34 ou 06 88 86 59 41



## NOËL A VOULX SAMEDI 16 DECEMBRE

spectacle à 15h salle des fetes « le casting de Noël »



Descente du père Noël 17h  
Depart de la Maison de retraite

Arrivée au Parc roux

distribution de friandises et boissons chaudes



Offert par la municipalité de Vouix



**Exposition Au fil des lavoirs**

24–25 juin 2017

*Rufine et Christophe Beaufront*